



ANNÉE 2023

## NOTE Sino-Prodromes 46

21 janvier 2023 (période du 5 janvier au 21 janvier 2023)

众擎易举。 (Zhòng qíng yì jǔ).

*Plus nous serons nombreux, plus il nous sera aisé de soulever la charge.*

一巧胜百力。 (Yī qiǎo shèng bǎi lì).

*Une technique ingénieuse vaut largement des centaines de travailleurs.*

穷家难舍，故土难离。 (Qióng jiā nán shě, gùtǔ nán lí).

*C'est toujours déchirant de quitter sa maison et son sol natal, aussi misérables soient-ils.*



De nombreux mouvements de protestation contre les mesures draconiennes du « Zéro-Covid » ont éclaté en Chine entre octobre et décembre 2022 dans la foulée du Congrès du PCC, à un tel degré de violence que les autorités chinoises n'ont pas pu empêcher que les médias occidentaux en fassent écho. Ces manifestations ont donné lieu aux plus grands troubles jamais enregistrés en Chine depuis Tiananmen en 1989. Si cette colère procédait d'une révolte plus ou moins spontanée face à la brutalité de la politique du confinement, il faut retenir que des manifestants ont quand même osé appeler directement à la destitution de Xi Jinping, tout en contestant l'emprise écrasante du PCC. Ce qui paraissait impossible et inimaginable, du moins depuis nos confortables points d'observation occidentaux, s'est tout à coup révélé concevable et finalement payant...

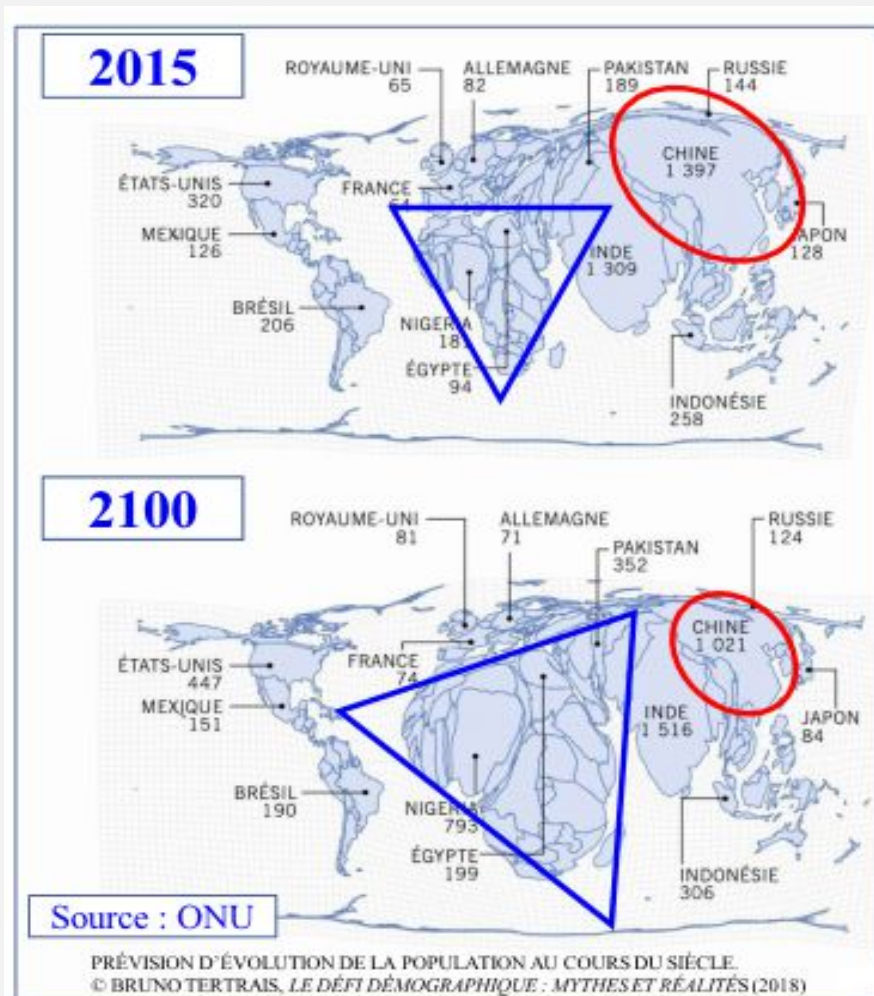
Xi Jinping est maintenant pris au piège dans une nasse qu'il a tissée et posée lui-même, en larguant ces amarres du Zéro-Covid et concédant précipitamment dix nouvelles mesures – ou contre-mesures ? – démontrant *de facto* l'inanité, voire la dangerosité de ce confinement. Mais voilà, suite à ce désaveu flagrant, une vague massive de cas de Covid s'est propagée aussitôt. Cette explosion retentit comme un avertissement que Xi serait bien inspiré d'écouter, même si cela risque de paraître un peu tardif, vain ou désespéré. Ce qui pourrait bien révéler un dilemme d'une plus grande ampleur, qui taraude depuis trop longtemps le PCC et finit par déboussoler la République populaire de Chine toute entière.



Deux choix de société s'opposent en effet radicalement et, en tout cas, mettent la Chine d'aujourd'hui devant ses contradictions, entre la volonté des autorités de contrôler les citoyens et la nécessité de plus en plus pressante d'accorder des libertés favorables à l'essor et à la prospérité du pays.

De même, un certain illogisme s'est instauré entre les politiques démographiques successives – et non moins contradictoires jusqu'à en être schizo-phréniques – depuis celle de « *l'enfant unique* », introduite en 1979 pour ralentir la croissance démographique, puis l'entrée en vigueur en 2016 de la loi en faveur des « *deux enfants* », et enfin l'encouragement aux « *trois enfants* » depuis 2021. Pour le moins, ces atermoiements participent d'une incapacité d'anticipation dont se prévalent pourtant les autorités politiques chinoises en l'absence de contraintes des échéances électorales propres aux démocraties occidentales. En fin de compte, les autorités publiques chinoises ne peuvent que se désoler à présent de l'inutilité de ces mesures tant les discours antérieurement ressassés ont définitivement imprégné les mentalités des jeunes générations, en premier lieu des jeunes femmes qu'on encourage vainement maintenant à la maternité. Les femmes, surtout en milieu urbain, quelles que soient leurs conditions sociales, ne s'engagent matrimonialement que très tard – autour de la trentaine – et surtout perdent la fibre maternelle. Nombre d'entre elles ont opté pour un mode de vie *DINK* – « *Double Income No Kids* » (double salaire et pas d'enfants) – plus en phase avec l'hédonisme, le consumérisme et leurs moyens financiers.

En définitive, la politique de dénatalité, amorcée depuis plusieurs décennies, a déjà provoqué une puissante force d'inertie irréversible et a même marqué les esprits des nouvelles générations en déterminant l'avenir du pays sur la voie inéluctable de l'effondrement démographique.





Le 17 janvier 2023, les données du *Bureau national de statistiques* tombaient pour confirmer la décroissance de la population chinoise, qui représente encore presque un cinquième (19%) des habitants de la planète. Près de 9,6 millions de naissances ont été enregistrées en 2022 pour 10,41 millions de décès, soit une baisse de 850 000 personnes. La population chinoise pourrait décliner chaque année de 1,1% en moyenne. À ce rythme, le pays devrait avoir perdu 181 millions d'habitants, et ne plus compter que 587 millions d'habitants en 2100, soit moins de la moitié qu'aujourd'hui, selon les projections les plus pessimistes. Même en étant plus prudent que les démographes, dont les données prospectives s'avèrent parfois hasardeuses, il est possible de considérer que la Chine à l'horizon 2070 ne représenterait plus que 12% des habitants de la planète pendant que l'Afrique subsaharienne aurait plus de 27% de la population mondiale (sept fois la population européenne, soit dit en passant). Ces chiffres de la Commission européenne (« *La démographie et l'Europe dans le monde* », juillet 2020) sont plus alarmistes que ceux de l'ONU (« *Perspectives de la population mondiale 2019 : Principaux résultats et les documents connexes* », juin 2019), mais confirment sans équivoque les tendances et projections statistiques clairement exposées sur les cartes ci-dessus (« *Le défi démographique : mythes et réalités* », Bruno Tertrais, 2018).

Qu'en termes démographiques, la Chine soit dorénavant dépassée par le grand voisin indien et, *a fortiori* par le continent africain, n'est en rien dramatique. Bien au contraire, par un raisonnement arithmétique – sans doute simpliste – la Chine pourrait s'en réjouir dans une perspective d'amélioration de son PIB par habitant. Mais la préoccupation majeure réside dans le vieillissement de la Chine, comparé à la vitalité d'autres nations, sans parler des jeunesses indiennes et africaines. En 2020, la classe d'âge des plus de 60 ans concernait en Chine 264 millions de personnes, soit près de 19% du total contre 13% en 2010, pendant que la population en âge de travailler – tranche des 15-59 ans – était passée entre 2010 et 2020 de 70% à un peu plus de 63%. La part des Chinois âgés de plus de 60 ans devrait atteindre les 30% en 2040, en position d'exercer dès lors une pression énorme sur l'équilibre démographique mais aussi, par voie de conséquence, sur l'économie.

La Chine vieillit rapidement. Et il ne semble pas qu'une solution rapide puisse être apportée à ce déséquilibre générationnel, en particulier pour la charge de plus en plus lourde pesant sur une force de travail – la population dite « *active* » – en net déclin. Le nombre s'accroît considérablement de personnes pensionnées et « *inactives* », de plus en plus dépendantes et de façon disproportionnée. Afin d'éviter « *tout tremblement de terre politique* » susceptible de nuire à l'image du pays, Pékin n'a guère de possibilités de redressement et, dans l'immédiat deux types de solution auxquels ont eu recours des pays plongés dans le même cas d'espèce, semblent envisageables : (1) d'une part, une alternative futuriste fondée sur le rattrapage technologique et la dynamique d'une jeunesse ayant bénéficié d'une éducation supérieure et, (2) d'autre part, un recours aux migrations, en sachant que la Chine n'envisage pas d'immigration. Deux options que nous nous proposons d'analyser tour à tour dans les deux rubriques suivantes, sans présumer pour autant d'une démonstration de leur efficacité.

Pour compléter ce tableau sombre de la chute démographique chinoise, il convient de considérer quelques-unes des évolutions socio-économiques mondiales qui intrinsèquement menacent de devenir des facteurs aggravants, entre la dégradation de la compétitivité-prix du fait de la hausse des salaires, le ralentissement des investissements étrangers et la baisse des exportations inhérents à la démondialisation, l'augmentation de l'insécurité alimentaire et les impacts d'un dérèglement climatique en raison de l'augmentation incontrôlée de l'empreinte carbone. Ce sont tous les ingrédients caractéristiques du « *point de retournement de Lewis*<sup>1</sup> », qui pourrait être brusquement et irrémédiablement fatal à la Chine.

<sup>1</sup> Le « *point de retournement de Lewis* » est le moment de l'histoire économique d'une région dont la main-d'œuvre disponible pour l'essor de l'industrie cesse d'être quasi-illimitée, en particulier en milieu urbain, tandis que les villes cessent d'être alimentées en travailleurs par la fin de l'exode rural, les salaires augmentent, la productivité décline, l'investissement chute et la croissance ralentit.



Pour quelques observateurs particulièrement lucides, la Chine aurait approché le « *point de retournement de Lewis* » dès 2010, mais ne l'aurait dépassé qu'au mitan des années 2010, au moment où Xi Jinping cultivait ostensiblement des ambitions économiques et technologiques, concomitantes à la baisse notoire de la main-d'œuvre bon marché et à l'expansion de la numérisation et de l'automatisation industrielle à grande échelle, dans la perspective affichée d'y parvenir, selon le FMI, avant 2025.

La part croissante du troisième âge (plus de 60 ans) risque surtout de représenter un énorme fardeau pour les finances publiques dans leur ensemble, ainsi que pour chacun des ménages chinois. Elle menace de peser sur la croissance économique, par un recours démesuré à l'État-providence en lieu et place de la politique du « *tout-croissance* » qui avait jusqu'à présent prévalu. À partir de 2028, le gouvernement chinois estime que le déficit du régime de retraites devrait exploser, et qu'en 2050 plus de 26% du PIB – au lieu de 7% aujourd'hui – devra être consacré aux personnes âgées. Le système ancestral de la piété filiale qui a longtemps permis d'assister les vieux parents est oublié, avec la recrudescence prévisible de près de 120 millions de « *nids vides* <sup>2</sup>», dans une Chine dorénavant condamnée à administrer simultanément des processus délétères de « **population active en recul et productivité en berne** ».

Quoique prépondérant, ce joug démographique ne constitue certainement pas la seule entrave à la croissance économique. Certains pays tels que le Japon ou la Corée du Sud, beaucoup plus touchés par la chute des taux de natalité et de fertilité, ont su mobiliser efficacement leur population active pour maintenir, voire accroître encore, la productivité de leur main-d'œuvre à l'aune de performances high-techs, d'investissements en recherche et développement et en actions innovatrices, notamment sur les secteurs de l'automatisation et de la robotisation industrielle.

Les autorités chinoises ont pris conscience de cette nécessité et ont déjà inscrit au pas de charge la robotisation sur leur feuille de route politique... Le processus de robotisation est encouragé, tant au niveau du pouvoir central qu'à celui des autorités locales, par la multiplication d'incitations fiscales et financières, autant à l'endroit des industriels que des intermédiaires en automatisation, dans l'urgence d'une réponse concrète aux problèmes de hausse des coûts salariaux et de baisse de la population active.

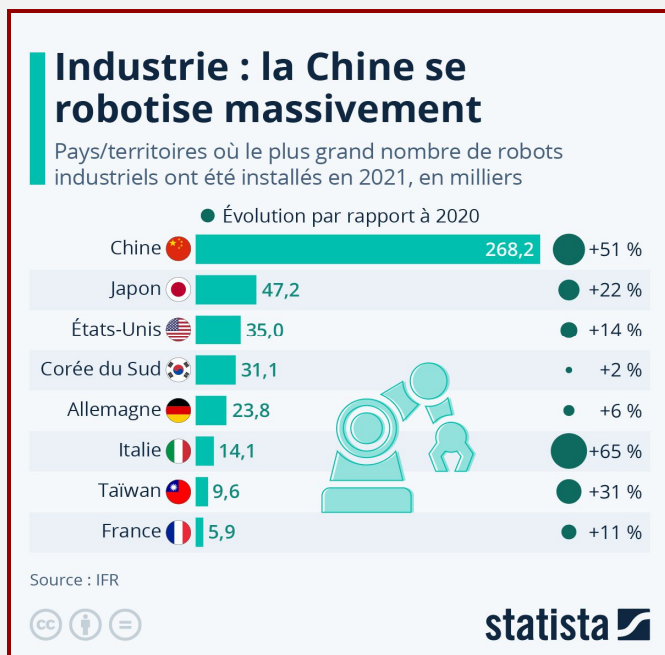
Les dernières statistiques produites par l'*International Federation of Robotics* mettent en évidence les efforts considérables que la Chine fournit depuis plusieurs années en équipements robotiques. Le pays est passé à l'installation de 7 000 unités en 2007 à 268 200 en 2021, ce qui correspond aussi à un gain notable de plus de 51% par rapport à 2020. En comparant la position de la Chine avec les pays les plus significativement équipés cette année, on réalise quand même qu'elle s'est dotée de 104 000 unités de plus que l'ensemble des pays les plus performants classés derrière elle, dont le Japon, 2<sup>ème</sup> à 47 200 unités, les États-Unis, 3<sup>ème</sup> à 35 000, la Corée du Sud, 4<sup>ème</sup> à 31 100, l'Allemagne, 5<sup>ème</sup> à 23 800, l'Italie, 6<sup>ème</sup> à 14 100, Taïwan, 7<sup>ème</sup> à 9 600 et la France, 8<sup>ème</sup> à 5 900 unités.

On comprend aisément que la campagne de robotisation colle parfaitement avec les projets politiques du Parti communiste chinois. Le gouvernement central mettrait les bouchées doubles pour continuer dans cette voie, à en croire les plans quinquennaux récemment publiés par le ministère de l'*Industrie et des technologies de l'information* et les annonces de création de nouveaux métiers, orientés résolument sur des formations en génie robotique, par le ministère des *Ressources humaines et de la sécurité sociale*. La Chine est consciente de la nécessité de l'automatisation à grande échelle pour pallier la pénurie de sa main d'œuvre. Les autorités publiques connaissent singulièrement l'urgence d'améliorer la productivité de ses travailleurs, quand la production par heure travaillée en 2021 ne représentait que 1/4 de la moyenne du groupe des sept économies les plus avancées et 1/5 du niveau des États-Unis.

<sup>2</sup> Les « *Nids-vides* » (空巢, *kōng cháo*) sont de vieux parents vivant isolés ou tout au moins sans leurs enfants.



Cependant, les données d'équipement robotique, si impressionnantes en valeur absolue, sont plus modestes lorsqu'elles sont mises en rapport avec le nombre d'employés. La Chine ne se trouve plus qu'au 6<sup>ème</sup> rang mondial, avec 246 robots pour 10 000 employés. Ce qui reste tout à fait honorable pour la Chine en comparaison de beaucoup de pays industrialisés, mais la positionne loin derrière la Corée du Sud qui en compte 932 pour 10 000 employés. Performance trois fois supérieure, qui permet d'apprécier les résultats à leur juste valeur, malgré la place du Japon, second mondial, avec un résultat plus modeste de 390 unités automatisées installées pour 10 000 employés.



On peut également s'interroger sur les difficultés de la Chine à recueillir les fruits de sa politique d'innovation, contrairement au Japon et à la Corée qui ont été capables de surmonter des handicaps apparemment plus lourds. Il y a un peu plus d'un an (Conférence Bruegel<sup>3</sup> du 1<sup>er</sup> décembre 2021<sup>4</sup>), Jean-François Di Meglio et Alicia Garcia Herrero s'entendaient pour dénier cette capacité à la Chine, faute d'avoir eu le temps d'investir dans le contexte le plus favorable en termes de rendements. Pour la Chine en effet, l'environnement est actuellement beaucoup moins favorable qu'il ne l'était pour le Japon ou la Corée, en tenant compte notamment du revenu par habitant, encore considérablement faible en Chine. Non seulement le taux de dépendance des personnes âgées est bien pire qu'il ne l'était à l'époque où la Corée du Sud et le Japon avaient atteint le seuil de 10 000 dollars par habitant, mais aussi le rapport entre dette et PIB est nettement plus élevé en Chine qu'au Japon et qu'en Corée du Sud dans leurs périodes cruciales.

Pour atténuer cet impact négatif sur la productivité, au moment où elle doit faire face à une diminution importante de sa population, la Chine a probablement raison de miser sur les actions innovatrices dans les secteurs à forte intensité de capital. Mais, force est de constater qu'en Chine, la valeur ajoutée dans le secteur industriel augmente actuellement plus rapidement dans les secteurs à forte intensité de main d'œuvre que dans les secteurs à forte intensité de capital.

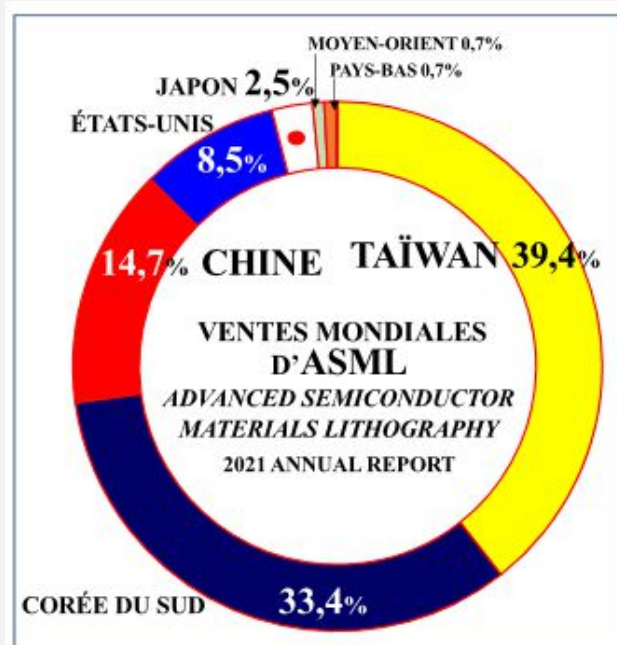
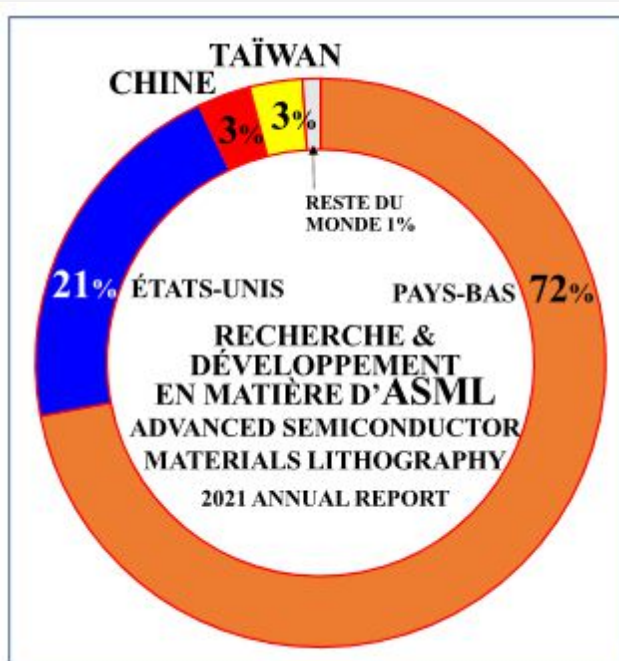
<sup>3</sup> Bruegel est un centre de réflexion indépendant (think tank) créé en 2004 à Bruxelles et actuellement présidé par Jean-Claude Trichet et dirigé par Guntram Wolff.

<sup>4</sup> "China's medium-term outlook: Will innovation save China from becoming old before it becomes rich? – What can China do to stop the deceleration of its economy. Is innovation the solution?"



Cette préoccupation majeure dépasse largement le cadre de l'automatisation et concerne en amont les secteurs de la numérisation avec tout le processus de production des semi-conducteurs qui les accompagne, et pour lequel la Chine découvre cependant une effarante dépendance vis-à-vis des technologies étrangères. Certes, la Chine a démontré une habileté géo-stratégique inégalée et insurpassable, dans le contrôle, grâce surtout à ses raffineries et unités de transformation, des principaux minéraux et la plupart des matières premières stratégiques et critiques– lithium, cobalt, coltan, terres rares, etc. – dans l'exploitation des technologies les plus cruciales à notre monde contemporain. Mais la Chine ne détient en revanche qu'une faible part du marché de la fabrication des puces... Sur l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement des semi-conducteurs, en cumulant l'impact de la conception des puces, de la propriété intellectuelle, des outils, de la fabrication, les entreprises chinoises détiennent une part de marché de 6%, contre 39% pour les États-Unis, 16% pour la Corée du Sud ou 12% pour Taïwan. Aujourd'hui, le pays est incapable de recourir à une technologie de pointe à haute valeur ajoutée.

Pour les puces logiques, mémoires et analogiques avancées, la Chine dépend essentiellement de logiciels et d'activités de conception américains, ainsi que de machines américaines, néerlandaises et japonaises. En recherche et développement dans le secteur hautement stratégique des ASML (*Advanced Semiconductors Materials Lithography*), la Chine ne représente que 3%, se situant au même niveau que Taïwan, la part du lion revenant aux Pays-Bas (72%) et aux États-Unis (21%). Et pour la fabrication des ASML, c'est Taïwan qui caracole en tête avec quasiment 34,5% de la production mondiale, suivi de la Corée du Sud à presque 33,5%, quand la Chine ne représente que moins de 15%... et encore ne s'agit-il pas de la fonderie pour les ASML les plus sophistiquées – et néanmoins indispensables – que seuls les Taïwanais maîtrisent sous contrôle des États-Unis ! Les Pays-Bas, le Japon, la Corée du Sud, et Taïwan dominent les étapes essentielles du processus de production des semi-conducteurs, pour avoir su et pu s'intégrer à l'industrie étatsunienne des puces et microprocesseurs.



Taïwan est parvenue à devenir ainsi l'une des plus grandes puissances économiques mondiales. Avec un taux d'inflation inférieur à 3%, un chômage quasiment inexistant, une dette publique inférieure à 30% du PIB, l'économie taïwanaise apparaît comme un îlot de prospérité dans la mer de Chine du Sud. Son PIB par habitant 2022, d'environ 35 500 dollars, supérieur à celui des Japonais ou des Coréens, serait près de 3 fois plus élevé que celui des Chinois (12 500 \$).



C'est sans doute une raison, parmi tant d'autres préoccupations géopolitiques, pour laquelle la République populaire de Chine s'intéresse tant à ce qu'elle revendique comme sa 23<sup>ème</sup> province. L'économie taïwanaise, par son leadership dans des industries clés, est devenue le chaînon manquant qui permettrait à la Chine dite continentale de franchir un cap dans sa course ambitieuse à l'hégémonie mondiale. Sans se risquer à dire que Taïwan est maintenant leur point de mire obsessionnel, les Chinois doivent admettre que les efforts d'automatisation et de numérisation dont ils ont fait montre durant toute cette décennie, ont été consentis beaucoup trop tardivement et surtout insuffisamment poursuivis en termes d'excellence et de sophistication scientifique et technologique...

Face à tous les défis socio-économiques majeurs que la Chine a rencontrés et continue d'affronter, de tels efforts ne peuvent être considérés en définitive que comme des « **palliatifs technologiques, trop tardifs et pas assez conatifs** ».

Récemment interviewée sur les chances de la Chine de rattraper les États-Unis pour devenir la première économie mondiale en 2030, la vice-présidente de la CASS<sup>5</sup> a admis – ou sans doute feint d'admettre – la fragilité d'une telle assertion pour deux raisons principales : d'une part, la faiblesse du taux de fécondité chinois (1,3 pour 1,7 aux États-Unis) et, d'autre part, l'indéniable réussite américaine en matière de politique d'immigration. La vice-présidente de la CASS n'a pas cru en l'occurrence nécessaire de mentionner l'éducation comme facteur déterminant. C'était sans doute là aussi par conviction de la supériorité d'un système éducatif chinois sur celui des États-Unis, en dépit – ou à cause – de la réputation des grandes universités américaines et occidentales, dont ont largement profité nombre d'étudiants chinois et, à n'en plus douter, bénéficié l'économie chinoise toute entière sur plusieurs décennies. Mais, avant d'examiner la pertinence de ces deux points qu'elle a mentionnés en insistant sur les incidences migratoires, il apparaît utile de s'attarder sur la contribution des expatriés scientifiques, comme facteur de réussite de la Chine contemporaine.

Dans les années 1990 surtout, la Chine s'inquiétait de la fuite des cerveaux alors que les trois quarts des étudiants partis depuis le tout début de l'ère Deng Xiaoping (1978) jusqu'au mitan des années 2000, ne sont jamais revenus au pays. Le gouvernement tentait régulièrement de convaincre ses précieux rejets qu'il était « *glorieux* » de revenir au pays pour contribuer à sa modernisation, mais le plus souvent en vain. Et puis, au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, ce rapatriement était devenu plus envisageable. Là où la propagande avait si longtemps échoué à convaincre, la croissance avait soudain réussi à amorcer une pompe que les autorités publiques chinoises étaient résolument disposées à activer. Le retour des *Haigui*<sup>6</sup>, « *tortues de mer* », est en effet perçu par les autorités chinoises comme un enjeu capital pour la réalisation d'une promesse de réussite triomphale. Particulièrement à un moment où les dirigeants prônent un « *développement scientifique* », celui fondé sur une industrie à forte valeur ajoutée et non plus seulement sur une main-d'œuvre à faible coût. Ces *Haigui* sont accueillis dans des pôles de compétitivité et « *clusters* » industriels en lien avec des universités et centres scientifiques... Des bourses ont été proposées aux experts les plus prometteurs et des dotations financières ont même été prévues pour les chercheurs qui ne rentrent que pour le temps d'une cession de cours ou de conférences.

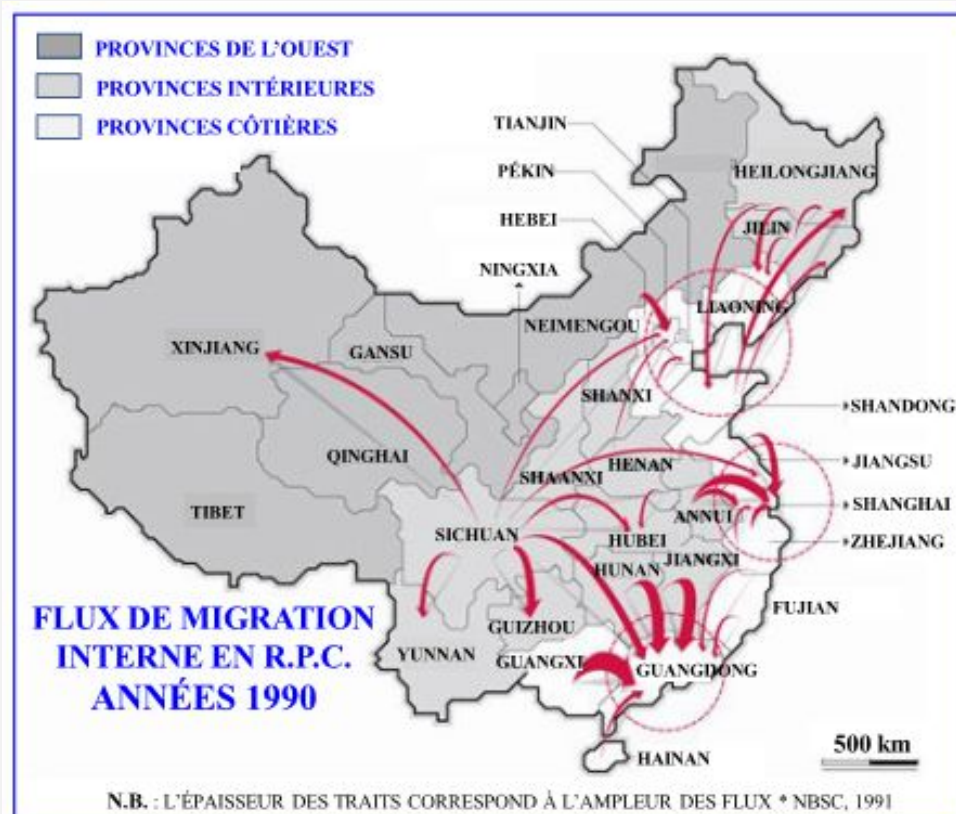
<sup>5</sup> L'Académie chinoise des sciences sociales (中国社会科学院 – Zhōngguó Shèhuì Kēxuéyuàn), fondée en 1977, a pour objet l'innovation et la recherche scientifique dans les domaines de la philosophie et des sciences sociales, ainsi que l'étude du peuple chinois dans tous ses aspects sociaux et sociétaux.

<sup>6</sup> Littéralement « *Tortue de mer* », en chinois 海龟 (Hǎiguī) est un terme argot pour désigner un jeune scientifique qui est revenu en Chine continentale après avoir étudié à l'étranger depuis plusieurs années, mais la transcription réelle est 海归 (Hǎiguī). Ces diplômés d'université étrangères sont très recherchés dans les entreprises industrielles chinoises, et ils sont même parfois recrutés en Chine avant d'avoir obtenu les équivalences dans les universités chinoises, même si les embauches donnent parfois lieu à d'âpres négociations salariales.



Mais les Américains ne s'y sont pas trompés non plus. Ils ont également assimilé le fait ou saisi l'intuition de plus en plus prégnante d'un danger de « *fuites* » – souvent assimilables aux « *transferts technologiques* » imposés aux chaînes de production étrangères implantées en Chine – à différents niveaux de compétences et d'expertises technologiques et scientifiques, au seul avantage de la Chine. Ce qui pouvait être admis auparavant dans un contexte de coopération internationale et de « *mondialisation heureuse* », paraissait soudain redoutablement nuisible dans une situation de concurrence acharnée et de « *guerre économique* ». Washington a voulu dès lors imposer de nouvelles sanctions au secteur technologique chinois, et l'administration américaine ne se contente pas de limiter les expéditions d'outils numériques avancés vers des clients chinois, mais en vient à interdire concrètement aux citoyens américains, comme aux résidents permanents, de soutenir « *le développement, la production ou l'utilisation* » de certaines puces de haute technologie dans des usines situées en Chine. Ces mesures contraignantes sont naturellement applicables aux collaborateurs chinois, qu'ils soient co-fondateurs des entreprises ou joint-ventures, cadres et employés, tous généralement *Haigui*, qui sont désormais confrontés à un sérieux dilemme entre renonciation à leur citoyenneté américaine et rupture de leurs liens avec l'industrie numérique chinoise...

Le Président chinois Xi Jinping ne considère pas moins primordial le soutien au système d'éducation en Chine pour l'ensemble de la population, ne serait-ce que comme première étape fondamentale vers l'élimination de la pauvreté extrême en Chine : « *La réduction de la pauvreté doit commencer par la réduction de l'ignorance. Par conséquent, donner une bonne éducation aux enfants ruraux est une tâche importante pour lutter contre la pauvreté, et un moyen crucial de mettre fin à la transmission de la pauvreté d'une génération à l'autre* ». Prenant l'égalité en matière d'éducation comme base de l'égalité sociale, Xi Jinping a souligné à maintes reprises la nécessité de réduire l'écart entre la qualité de l'éducation urbaine et celle des zones rurales. Selon le ministère chinois de l'Éducation, durant la période du 13<sup>ème</sup> Plan quinquennal (2016–2020), le budget central de la Chine a alloué l'équivalent de 114,6 milliards de dollars pour soutenir l'enseignement obligatoire, essentiellement dans les zones rurales.







C'est que la politique de libéralisation déclenchée dès les années 1980, après la période maoïste de contrôle quasiment carcéral des populations, a immédiatement ouvert la porte à de gigantesques flux migratoires. Les changements économiques survenus sous le régime de Deng Xiaoping auront créé un surplus de main-d'œuvre dans les zones rurales, qui s'est traduit d'abord par des migrations saisonnières vers les villes, puis, progressivement mais massivement, a donné place à un exode des paysans des provinces de l'ouest et du centre en direction principalement des *Zones économiques spéciales* (ZES) et des villes côtières, mais ensuite, à partir des années 2000, vers toutes les conurbations et capitales provinciales.

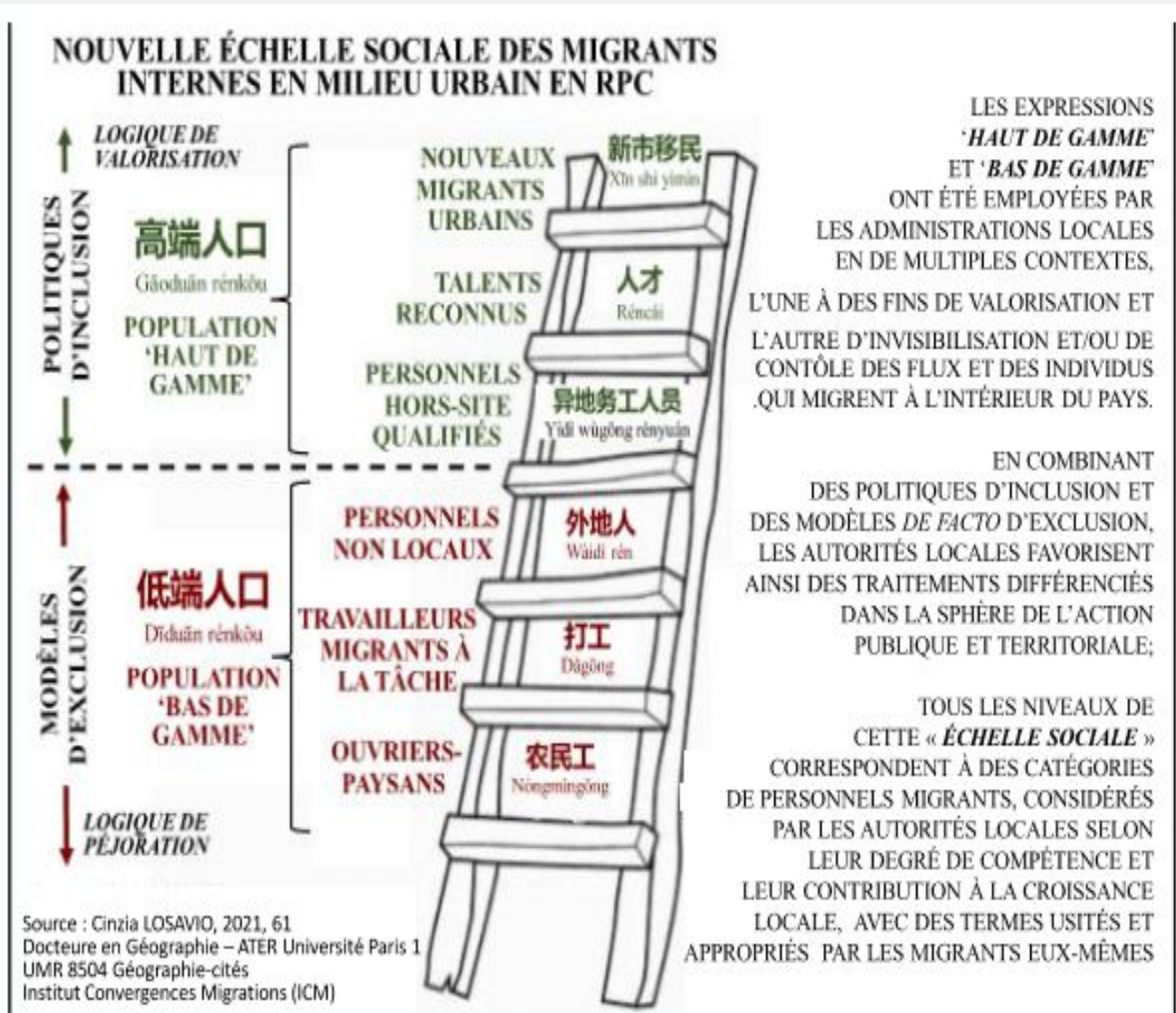
Au moment où ces lignes sont écrites, on ignore si après deux ans de *Zéro-Covid*, pour le Nouvel An chinois – année du Lapin, ce 21 janvier 2023 – les énormes mouvements migratoires reprendront leur cours avec la même intensité que lors des années antérieures, engorgeant toutes les grandes gares des mégapoles chinoises par centaines de millions de voyageurs... Selon le rapport du *Bureau national des statistiques* 2018, on comptait 286,52 millions de travailleurs migrants en Chine en 2017, soit une augmentation de 4,81 millions par rapport à 2016. Et encore, les statistiques officielles ne représentent-elles qu'une partie de la population de la réalité, compte tenu de ce que beaucoup de ces migrants ne prennent pas la peine de se faire enregistrer et ne sont donc pas recensés. À Shanghai, par exemple, la population totale est officiellement de 24 millions, mais peut parfois atteindre 30 millions, oscillant continuellement au gré des activités économiques et des capacités des autorités à canaliser les pressions migratoires, sur une moyenne de 28 millions. Ce qui permet d'estimer la population clandestine autour de 4 millions en permanence.

Pour extraordinairement inédite que soit cette colossale mobilité entre provinces chinoises, il serait trompeur de conclure à l'homogénéité socio-économique de l'ensemble de ces masses migratoires. Dès les années 1980, l'intensification des migrations internes avait déjà contraint le gouvernement à réguler la présence incontrôlée des « *ouvriers-paysans* » (*Nóngmín gōng* – 農民工) que l'on considérait comme potentiellement dangereuse. En fait, cette notion évoluera par la distinction entre deux catégories de migrations internes : (1) d'une part la « *population migrante* » (*Qiānyí rénkǒu* – 遷移人口), qui englobe les individus s'installant de façon permanente dans une nouvelle unité administrative à la suite d'un transfert de *Hùkǒu*<sup>7</sup> et (2) d'autre part, la « *population flottante* » (*Liúdòng rénkǒu* – 流動人口) composée d'individus se déplaçant temporairement sans l'obtention d'un permis de résidence permanente.

En-dessous de toutes ces catégories, il convient de mettre à part un ensemble foisonnant et confus d'individus, mendiants ou vendeurs ambulants, désignés sous le vocable de « *Triple sans* » (*Sānwú* – 三无), car dépourvus des trois documents obligatoires en ville : carte d'identité, permis de séjour temporaire et permis de travail. Il est évident que ce qui inspire les politiques d'inclusion et d'exclusion est la nécessité de maintien de l'ordre, en commençant par le renvoi chez eux de tous les individus illicitement présents, notamment ces *Sānwú*, cibles principales des campagnes policières de nettoyage, par contraste avec les *Nóngmíngōng* légalement admis. La catégorie intermédiaire des *Mingong* (民工), à la recherche de travail dans les *Zones économiques spéciales*, est à dissocier de celle des *Dagongzhe* (打工者), migrants déjà disposant d'un travail régulier, différenciés encore des « *ouvriers sous contrats* » (*Hetonggong* – 合同工).

À partir de ces distinctions entre populations licites et illicites, clandestines et établies avec un emploi plus ou moins officialisé et des compétences graduellement reconnues selon les besoins de l'économie locale, toute une hiérarchisation s'est progressivement établie, dans des contextes spécifiques à chaque Province ou chaque ville. Cette hiérarchisation alimente un processus d'inclusion et d'exclusion, servant surtout les objectifs de croissance poursuivis par l'État chinois, tout en agissant sur les capacités d'ascension sociale des migrants selon des échelons plus ou moins longs et difficiles à gravir.

<sup>7</sup> *Hùkǒu* (户口) est un système d'enregistrement des ménages appliqué, ainsi que le nom de la carte de résident que reçoivent les migrants ou toutes personnes qui ne sont pas formellement domiciliées dans une ville.



Le travail agricole qui, partout dans le monde, est voué à la conversion de populations dans d'autres activités, le plus souvent industrielles, ne représente plus que 1% de l'emploi aux États-Unis, alors qu'il serait encore équivalent à 23,4% des activités en Chine. D'aucuns ont conçu alors l'hypothèse d'une réduction en Chine de 10 points de la population active agricole, dans les 5 ans à venir, pour gagner 80 millions de travailleurs supplémentaires dans l'industrie, dans le but d'améliorer la productivité du travail. Mais cette programmation de l'économie chinoise, rappelant les divagations planificatrices de la période maoïste, outre son caractère chimérique, serait totalement superfétatoire et contreproductive. Il est plus raisonnable de considérer que, au regard des méthodes employées actuellement par les partenaires sociaux et économiques, la gestion des flux migratoires répond mieux au souci d'éviter les désordres et aux intérêts économiques et sociaux des territoires, tant ruraux qu'urbains, tant agricoles qu'industriels.

Le système du *Hukou* n'empêche plus vraiment les migrations internes désordonnées, mais il les décourage dans les grandes villes par des politiques discriminatoires, pour rester un instrument utile aux autorités publiques dans la mise en place de politiques d'immigration choisie. Le processus de catégorisation, qui n'est ni neutre ni objectif, relève au contraire des stratégies d'intervention publique qui se modulent en fonction de contextes économiques instables et évoluent selon l'agenda politique du pouvoir central et, plus encore, en fonction des situations locales.



En fait, par un processus pragmatique de l'offre et de la demande sur le marché de l'emploi, et dans le souci permanent d'ordre public, la Chine a réussi jusqu'à présent la prouesse – pour un État souvent considéré comme fortement « centralisé » – pratiquement par délégation des pouvoirs et application du principe de subsidiarité, de la transition démographique, grâce à une « main-d'œuvre migrante, ductile et fongible au service d'une intelligence territoriale ».

容勵 – Róng lì

# EFFONDREMENT DÉMOGRAPHIQUE MIGRANTS – EMPLOIS – ROBOTS CASSE-TÊTE CHINOIS 未曾水来，先垒坝

*C'est bien avant les inondations, qu'il faut construire des digues<sup>8</sup>*

|   |                |
|---|----------------|
| <b>POPULATION ACTIVE EN REcul ET PRODUCTIVITÉ EN BERNE</b>                                      | <b>PAGE 12</b> |
| DÉFICIT DÉMOGRAPHIQUE ET DYSFONCTIONNEMENTS STRUCTURELS   | P. 12          |
| DÉSÉQUILIBRES GÉNÉRATIONNELS ENTRE ACTIFS ET 3 <sup>ÈME</sup> ÂGE                               | P. 16          |
| <b>PALLIATIFS TECHNOLOGIQUES<br/>TROP TARDIFS ET PAS ASSEZ CONATIFS</b>                         | <b>PAGE 20</b> |
| ROBOTISATION, NOUVELLE PANACÉE OU MENACE POUR L'EMPLOI  | P. 20          |
| GÉNIE TECHNOLOGIQUE CHINOIS MAIS PRÉCELLENCE MORTIFIANTE DE TAÏWAN                              | P. 24          |
| <b>MAIN D'ŒUVRE MIGRANTE DUCTILE ET FONGIBLE<br/>AU SERVICE D'UNE INTELLIGENCE TERRITORIALE</b> | <b>PAGE 30</b> |
| ÉCOT DES 'TORTUES DE MER' À UNE 'HÉMOSTASE' DÉMOGRAPHIQUE                                       | P. 30          |
| Y A-T-IL EU UN RETOUR SUR INVESTISSEMENT EN RESSOURCES HUMAINES ?                               | P. 33          |
| ÉCHELLE SOCIALE DES MIGRANTS ET LOGIQUES D'INCLUSION TERRITORIALE                               | P. 35          |
| <b>ANNEXE 1 – L'ESPRIT D'ENRICHISSEMENT</b>   | <b>PAGE 39</b> |
| DEVENEZ RICHE EN VOUS INSPIRANT DE LA CULTURE CHINOISE  |                |

\* \*

\*

<sup>8</sup> 未曾水来，先垒坝 (Wèicéng shuǐ lái, xiān lěi bà) – C'est bien avant les inondations, qu'il faut construire des digues (C'est durant les périodes fastes, qu'il faut se préparer aux catastrophes).



## POPULATION ACTIVE EN REcul ET PRODUCTIVITÉ EN BERNE

### DÉFICIT DÉMOGRAPHIQUE ET DYSFONCTIONNEMENTS STRUCTURELS

**La Chine en 2100 – Renaissance ou déclin d'une civilisation ? Essai de prospective. Défis intérieurs :** En plus des défis extérieurs, la Chine est confrontée à des défis intérieurs majeurs, multiples et croissants. Après la phase de rattrapage – appelée ici les « *Trente-cinq glorieuses* », entre 1978 et 2013 – le modèle de développement chinois connaîtra des dysfonctionnements structurels croissants. La Chine est encore loin d'avoir atteint le niveau de revenu de certains pays asiatiques comme la Corée du Sud ou Taïwan et dès lors on s'interroge sur le risque pour ce pays de tomber dans la « *trappe des économies à revenus intermédiaires* », qui affecte des économies à croissance d'abord rapide, dont la croissance décroît ensuite jusqu'à stagner à des niveaux de revenus intermédiaires (entre 1 000 et 12 000 \$) sans parvenir à entrer dans la catégorie des économies à hauts revenus. En effet depuis 2010, la croissance chinoise connaît une baisse tendancielle et certains facteurs de croissance tendent progressivement à s'affaiblir, avec entre autres, une forte chute de la population active après 2030 (environ 900 millions), mettant fin à la situation d'une main d'œuvre illimitée et au « *dividende démographique* », la nécessité de conserver un fort volume de main d'œuvre agricole pour assurer la sécurité alimentaire du pays et enfin le risque du « *point de retournement de Lewis* », prévoyant que les campagnes fournissent dans un premier temps un réservoir de main d'œuvre quasi-illimité à l'essor des industries, notamment urbaines, puis dans un second temps, le surplus de main d'œuvre agricole se tarissant, les salaires augmentent fortement, la productivité décline, l'investissement chute, la croissance ralentit. À partir de 2028, le déficit du régime de retraites devrait connaître une explosion. Le gouvernement estime qu'en 2050 plus de 26% du PIB devra être consacré aux personnes âgées (*elderly care*), au lieu de 7% aujourd'hui. <https://socgeo.com/2022/01/26/la-chine-en-2100-renaissance-ou-declin-dune-civilisation-essai-de-prospective-defis-exterieurs-i/>

**Chine, histoire d'un géant démographique – Épisode 4/4 du podcast 8 milliards d'humains, quelle histoire ! :** La fin des années 1970 annonçait déjà l'arrivée sur le marché matrimonial des jeunes gens nés lors du « *baby-boom* » qui suivit le *Grand Bond en avant*. Ce péril démographique entraînait la mise en place de la politique de l'enfant unique, en vigueur jusqu'en 2016. Aujourd'hui, le vieillissement de la population et l'important déficit de femmes marquent-t-ils la fin du miracle démographique chinois ? <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/chine-histoire-d-un-geant-demographique-5282111>

**Démographie chinoise – Histoire d'un déclin annoncé :** L'évolution de la Chine n'a rien de miraculeux et elle va même être entravée par des faiblesses profondes, parmi lesquelles la démographie. La Chine a toujours eu la réputation d'être surpeuplée. Mao au pouvoir lança un recensement qui révéla que la population était passée de 415 millions d'habitants en 1900 à 500 millions en 1953. Ce chiffre effraya la terre entière et Mao lui-même. C'est dans ce contexte que fut lancée la campagne pour le contrôle des naissances en 1956-1957 et l'administration fut chargée d'imposer un enfant unique à tous les Chinois pour endiguer cette marée. Les femmes illégalement enceintes étaient punies financièrement et devaient avorter. La seule issue était la corruption ou la clandestinité, qui expliquent que le nombre d'enfants par femme n'est jamais tombé à un. Mais les foyers qui n'avaient qu'une fille risquaient de mourir de faim dans leur vieillesse, tandis que leur enfant nourrirait la famille de leur mari. Il n'y avait bien sûr pas de retraite. Résultat : l'avortement dès qu'une fille était annoncée.



Du coup se multiplièrent les infanticides et la population d'aujourd'hui manque de femmes surtout en bas de l'échelle sociale. La multiplication de la population fut stoppée, tout en nous offrant une belle illustration de l'inertie démographique : des parents nombreux nés avant la limitation des naissances donnèrent naissance à une foule d'enfants uniques, ce qui nous mena aux 1,4 milliards actuels. On se rend compte aujourd'hui de l'inévitable écroulement démographique futur. <https://www.yvesmontenay.fr/2021/06/08/demographie-chinoise-histoire-dun-declin-annonce/>

**2021, l'année où la population chinoise a atteint son pic bien plus tôt que prévu :** La baisse de la natalité actuellement constatée, la Chine pourrait avoir atteint son pic de population en 2021. Dans les faits, on observe une baisse de la natalité depuis plusieurs décennies maintenant, directement liée à la politique de l'enfant unique (durant 40 ans), mais aussi avec l'urbanisation et la modernisation du pays. Une des difficultés du recensement réside dans le comptage lui-même : qui doit on compter ? comment ? où ? Pensons ici aux populations de migrants et toutes les catégories afférentes, ou encore aux « *enfants noirs* », ces derniers qui sont des naissances illégitimes, interdites, illégales parce que les parents ont déjà eu un enfant... <https://atlantico.fr/article/decryptage/2021-l-annee-ou-la-population-chinoise-a-atteint-son-pic-bien-plus-tot-que-prevu-chine-natalite-phenomene-politique-enfant-unique-pyramide-des-ages>

**Voilà pourquoi le déclin démographique chinois est un défi pour la planète entière :** Après des décennies de croissance démographique, l'Empire du milieu connaît un ralentissement à ce propos. Le pays va muter et transformer son économie pour s'adapter à ce changement démographique. La Chine avait connu un « *super* » baby-boom dans les années 1960 avec un taux de fécondité dépassant 6. Il est de 1,7 aujourd'hui. Avant même le ralentissement démographique, c'est le vieillissement de la population qui va donc poser un problème. La part des plus de 64 ans était de 10% en 2000. Elle est de 17% aujourd'hui et sera de 25% en 2030. La structure démographique chinoise change de niveau et se confrontera à des populations croissantes et plus jeunes, tout particulièrement en Afrique. <https://atlantico.fr/article/decryptage/voila-pourquoi-le-declin-demographique-chinois-est-un-defi-pour-la-planete-entiere-usine-du-monde-chine-economie-pekin-jean-marc-siroen>

**Le déficit démographique menace la Chine et la Russie :** Les puissances « *réémergentes* » que sont la Russie et la Chine s'approprient-elles à couler de nouveau ? Au fil des statistiques annuelles, leur situation démographique se dégrade et apparaît de plus en plus préoccupante pour leur avenir en tant que nation, mais aussi en tant que puissance. [https://www.lepoint.fr/invites-du-point/le-deficit-demographique-menace-la-chine-et-la-russie-25-01-2022-2461980\\_420.php](https://www.lepoint.fr/invites-du-point/le-deficit-demographique-menace-la-chine-et-la-russie-25-01-2022-2461980_420.php)

**La Chine, un géant démographique aux pieds d'argile :** La Chine, premier pays au monde par sa population, occupe désormais une place prépondérante sur la scène économique et géopolitique mondiale. Cette situation de premier plan, la Chine la doit d'abord à sa population, égale au cinquième de l'humanité, devant l'Inde et l'Afrique. Toutefois, selon les dernières projections démographiques des Nations Unies, la population chinoise pourrait ne jamais atteindre 1,5 milliard d'habitants, plafonnant à 1,45 milliard en 2030 avant d'amorcer une décroissance. La Chine détient aujourd'hui un avantage considérable sur ses principaux rivaux sur la scène économique mondiale : 70% de la population est d'âge actif (15-59 ans), contre 65% au Brésil, 62% en Inde, 60% en Europe de l'Ouest ou en Amérique du Nord, et 54% au Japon. Elle comprend donc une proportion exceptionnellement faible de personnes économiquement dépendantes (enfants et personnes âgées). Ce « *bonus démographique* » contribue à stimuler la croissance économique, mais il ne durera pas.



Dès 2050, la Chine comptera 220 millions de personnes d'âge actif de moins qu'à l'heure actuelle. Un déficit de main d'œuvre se profile d'ores et déjà dans certains secteurs. La baisse de la fécondité et l'allongement de la durée de la vie ne cessent de bouleverser la structure par âge de la population chinoise. Selon les projections démographiques des Nations unies, la part des personnes âgées de 65 ans ou plus, qui était de 7% en 2000, devrait plus que tripler d'ici 2050, pour atteindre 24%, la Chine comptant alors 330 millions de personnes âgées. <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/chine/>

**Démographie – La Chine perd des habitants :** La population chinoise est en recul de plus de 1 million de personnes malgré la fin de la politique de l'enfant unique. Les experts parlent d'un début de crise démographique. C'est une première depuis 70 ans. En Chine, la population a baissé en 2018. Selon des experts cités par un journal officiel, le pays enregistre un recul de 1,27 million de personnes. Malgré la fin de la politique de l'enfant unique il y a trois ans, les naissances chutent, car les jeunes couples chinois ne veulent pas plus d'un enfant. Cette chute de la natalité inquiète les spécialistes, car une Chine qui vieillit est une Chine qui perd de la main-d'œuvre. Le pays a déjà enregistré une diminution de 5,5 millions de travailleurs en 2017. <https://www.francetvinfo.fr/monde/chine/demographie-la-chine-perd-des-habitants>

**La démographie et l'Europe dans le monde :** « La démographie, c'est le destin », disait le sociologue Auguste Comte, l'idée étant que l'évolution et la distribution démographiques déterminent l'avenir d'un pays ou d'une région. Les tendances démographiques sont marquées par une forte inertie puisqu'elles sont liées, pour les décennies à venir, aux naissances déjà enregistrées. Les projections démographiques à cinquante ans ne sont toutefois pas une science exacte : les comportements peuvent parfois changer plus rapidement que prévu et les maladies, comme la Covid-19, les conflits ou les migrations peuvent considérablement modifier la situation. Depuis un certain temps, les Européens ont moins d'enfants qu'autrefois. Avec une moyenne de 1,55 enfant par femme en 2018, l'Europe est loin du taux de 2,1 qui permettrait de stabiliser la population européenne. Depuis 2012, les décès sont plus nombreux que les naissances, ce qui signifie que, sans les migrations en provenance de l'extérieur de l'Europe, notre population aurait déjà commencé à diminuer. Tout ceci s'accompagne d'un vieillissement important : la proportion des plus de 65 ans devrait passer de 20% en 2019 à 30% en 2070. Dans le même temps, la population ayant entre 20 et 64 ans (c'est-à-dire les personnes en âge de travailler) devrait diminuer régulièrement. Ce double mouvement fera rapidement augmenter le ratio de dépendance entre le nombre de personnes de plus de 65 ans et le nombre de personnes en âge de travailler (entre 20 et 64 ans). Par ailleurs, les prévisions démographiques pour d'autres régions du monde mettent en lumière les principaux défis qui se poseront pour la politique extérieure de l'UE au cours des cinquante prochaines années. La population des États-Unis, dont la démographie est légèrement plus dynamique que la nôtre, devrait rattraper celle de l'UE d'ici à 2070. Toutefois, à ce moment-là, nous serions toujours dans une situation très similaire : les États-Unis ne représenteraient que 3,9% de la population mondiale. La Chine, qui représente aujourd'hui 18,5% de la population mondiale, connaîtra une baisse significative de son poids démographique relatif. L'âge médian de la population chinoise, qui est aujourd'hui de 38 ans, devrait passer à 49 ans en 2070, ce qui est même plus élevé qu'en Europe, où il devrait atteindre 48 ans à la même époque. S'il est vraisemblable que le déclin démographique chinois se traduise par une atténuation de la pression exercée sur l'environnement dans les zones les plus densément peuplées, le vieillissement de la population constituera à n'en pas douter l'un des défis majeurs pour un pays qui ne dispose pas encore d'un système de protection sociale développé. Ce qui ressort surtout du rapport de la Commission, c'est le bouleversement démographique en cours en Afrique subsaharienne.



En 2070, sa population devrait représenter 27,4%, soit plus d'un quart de la population mondiale et sept fois la nôtre. Le poids démographique n'est certainement pas le seul élément déterminant l'importance d'une entité politique. Sur le plan économique, la capacité de mobiliser l'ensemble de la population en âge de travailler et la capacité d'innovation peuvent faire une sérieuse différence. Un pays comme le Japon, qui a déjà connu un vieillissement massif de la population et où le déclin démographique est en marche depuis 2009, n'en demeure pas moins une puissance économique majeure, en particulier dans le domaine de la haute technologie. [https://www.eeas.europa.eu/eeas/la-d%C3%A9mographie-et-leurope-dans-le-monde\\_fr](https://www.eeas.europa.eu/eeas/la-d%C3%A9mographie-et-leurope-dans-le-monde_fr)

***La société chinoise, la plus masculine du monde – En espérant un fils..., la masculinisation de la population chinoise :*** Avec un développement économique considérable, la Chine est aujourd'hui une société très inégalitaire. La transition démographique se traduit par une population comportant peu de jeunes et dont le taux de masculinité est le plus élevé du monde ; le déficit en femmes y est de l'ordre de 60 millions. Cette évolution est atypique, les données de natalité et de mortalité montrant habituellement, dans une population fermée, un léger excès en faveur des femmes, par surmortalité masculine. Commune à de nombreux pays asiatiques (Inde, Corée de Sud, Taiwan, etc.), elle atteint aujourd'hui des proportions inédites en Chine, marquée par un déficit de filles à la naissance et par une surmortalité féminine au cours de l'enfance qui se prolonge tout au long de l'existence. La Chine est traditionnellement marquée par une masculinité et une mortalité des femmes (signalées par les jésuites au XVII<sup>e</sup> siècle), et l'élimination des filles, qui était une pratique ancestrale, a connu une augmentation considérable. Le déficit de filles entre deux recensements (1989-2000) a été de 11 millions, favorisé par les techniques modernes d'échographie, facilement accessibles et peu onéreuses. Ce phénomène est plus massif dans les campagnes qu'en ville et variable d'une province à l'autre et selon les groupes ethniques. Ce déséquilibre d'ensemble est de toute évidence un choix des familles ; lié à une appartenance religieuse, il est accepté par le confucianisme, et l'est beaucoup moins chez des populations musulmanes ou chrétiennes. Il est aussi en relation avec l'extrême pauvreté, le garçon est perçu comme une force de travail et un recours pour la vieillesse. [https://www.medecinesciences.org/en/articles/medsci/full\\_html/2010/09/medsci20102610p887/](https://www.medecinesciences.org/en/articles/medsci/full_html/2010/09/medsci20102610p887/)

***Démographie. Il manquerait 80 millions de femmes en Chine et en Inde :*** Traditionnellement en Chine et en Inde, la naissance d'un garçon est une bénédiction. Celle d'une fille, en revanche, est un désastre. Le garçon travaillera, transmettra son nom et le patrimoine familial. Une coutume qui a pour conséquence un problème démographique de taille : il y a un déficit très sérieux de femmes dans les deux pays les plus peuplés du monde. Le rapport de l'ONG *Human Right Watch* avance qu'en Chine et en Inde, « il y a environ 80 millions d'hommes de plus que le nombre jugé souhaitable ». <https://www.ouest-france.fr/monde/chine/demographie-il-manquerait-80-millions-de-femmes-en-chine-et-en-inde->

\* \*

\*



## DÉSÉQUILIBRES GÉNÉRATIONNELS ENTRE ACTIFS ET 3<sup>ÈME</sup> ÂGE

**La démographie menace la Chine – Vieillesse et déstabilisation :** La Chine réalise année après année les objectifs qu'elle se fixe pour devenir la première puissance mondiale dans tous les domaines : politique, économique, militaire, spatial, culturel. L'Empire asiatique remporte non seulement des succès mais les dépasse, qui plus est souvent plus rapidement qu'attendu. Rien ne semble pouvoir la freiner. Mais ce nouveau grand bond en avant de développement de puissance possède ses revers. S'il est souvent mis en avant les déséquilibres environnementaux et les drames humains collatéraux, la démographie est moins citée. La Chine risque une déstabilisation de grande ampleur, à l'image de sa pyramide des âges, étranglée à la base, et déséquilibrée par une tête hypertrophiée. Elle est en ce moment à la croisée des chemins, sa population active commençant à décliner dans les années qui viennent. Fait unique dans l'histoire du développement des pays, l'évolution démographique de la Chine s'est faite avant le développement économique. Classiquement, la baisse tendancielle du taux de fécondité se fait en décalage après le décollage économique et les évolutions de société induites. La crainte erronée d'une surpopulation a amené le pouvoir central à décréter la politique de l'enfant unique dès 1979. La transition démographique unique de la Chine a été pour elle un atout en termes de développement économique, en ne mettant pas sur le marché du travail des masses considérables de jeunes adultes. Mais cet atout n'est que provisoire, et les contre-coups risquent d'être d'autant plus sévères. Le déficit de femmes entraîne à son tour un déficit des naissances et probablement un ralentissement à terme de l'économie. Les industries de main-d'œuvre peu qualifiée et l'agriculture comptent une grande proportion de femmes, qui auront aussi à faire face à une diminution de leur main d'œuvre. Ce déséquilibre entraîne aussi mécaniquement un besoin de naissances plus important pour le simple remplacement des générations, loin d'être assuré aujourd'hui. <https://www.diploweb.com/La-puissance-chinoise-affaiblie.html>

**Le vieillissement de la Chine n'est pas une surprise :** Le dernier recensement chinois met en évidence le vieillissement très rapide de la population. La population totale ne croît plus que de 0,53% par an entre 2010 et 2020, et, surtout, la population active décroît très régulièrement. Les conséquences de la politique de l'enfant unique au début des années 1980 sont majeures pour le pays, dont l'expansion a été rendue possible par la main-d'œuvre abondante, depuis quatre décennies. En effet, qui dit baisse de la population active, dit baisse de la croissance potentielle, à productivité inchangée. Si, depuis 2011, les autorités ont réagi allant jusqu'à autoriser pour tous les couples le troisième enfant depuis le 31 mai 2021, on peut se demander s'il n'est pas déjà trop tard ! Chaque jeune adulte doit aujourd'hui soutenir quatre grands-parents et deux parents. Par ailleurs, il doit faire face à de fortes contraintes économiques : prix du logement, coût de l'éducation... Le choix de l'élévation sociale à tout prix a donc pour résultat aujourd'hui de maintenir un unique enfant par couple et un taux d'épargne parmi les plus élevés du monde, plus de 40% du PIB. <https://www.optionfinance.fr/analyses/le-vieillissement-de-la-chine-nest-pas-une-surprise.html>

**Vieille avant d'être riche – Chine démographie :** À l'horizon 2050, plus d'un habitant sur trois en Chine sera âgé de 60 ans ou plus. Le gouvernement chinois prend d'ores et déjà des mesures pour pallier le vieillissement de la population. D'autres leviers demeurent difficiles à activer dans un contexte économique contraint : l'augmentation massive des dépenses publiques dans l'éducation et la santé, la lutte contre les inégalités et l'encouragement à la consommation intérieure, et l'immigration de main-d'œuvre. [https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/attane\\_chine\\_demographie\\_2022.pdf](https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/attane_chine_demographie_2022.pdf)





**Chine – La chute du taux de natalité marque l'échec de la politique démographique :** La crise démographique s'accélère en Chine. La natalité a chuté l'an dernier pour la cinquième année consécutive, rapprochant à grands pas le moment où le pays le plus peuplé au monde commencera à voir sa population diminuer. « *Le défi démographique est bien connu, mais la vitesse du vieillissement de la population est clairement plus rapide que prévu* », a estimé le cabinet *Pinpoint Asset Management*. La baisse du nombre de femmes à l'âge optimal pour procréer, le changement d'attitude envers l'éducation des enfants et l'impact du Covid-19 ont tous contribué à la baisse des naissances. Les couples sont refroidis par la hausse du coût de la vie, du logement et surtout de l'éducation des enfants. Il y avait 1,41 milliard de Chinois en Chine continentale à la fin de l'année dernière, soit une augmentation de 480.000 par rapport au niveau de fin 2020. Parmi eux, 62,5% étaient en âge de travailler, ce que la Chine définit comme les personnes âgées de 16 à 59 ans, en baisse de plus de 70% par rapport à il y a dix ans. <https://www.lesechos.fr/monde/chine/le-taux-de-natalite-au-plus-bas-en-chine-1379557>

**La pénurie de main d'œuvre se profile déjà dans toute la Chine :** Au cœur de l'usine du monde, on a du mal à recruter. Les jeunes se détournent des emplois industriels et de plus en plus d'ouvriers venus des campagnes pauvres préfèrent un travail moins contraignant. Plusieurs raisons à cela : d'abord les ouvriers ont peur du Covid-19 dans ces vastes usines où la promiscuité est importante, mais c'est surtout le vieillissement de la population qui inquiète. La natalité est au plus bas ici et la population active devrait perdre encore 35 millions de personnes au cours des 5 prochaines années. Plus de la moitié des ouvriers chinois ont plus de 40 ans et les jeunes préfèrent des secteurs moins pénibles comme la livraison à domicile qui recrute à tour de bras. On gagne autour de 800 euros par mois à l'usine mais on peut facilement gagner deux fois plus en travaillant comme livreur. Pour la production du futur iPhone par exemple, Foxconn doit se résoudre à verser des primes de 1 200 euros par ouvrier mais à terme ce sont les consommateurs qui régleront la note. [https://www.bfmtv.com/economie/entreprises/industries/la-penurie-de-main-d-oeuvre-se-profile-deja-dans-toute-la-chine\\_AV-202108300008.html](https://www.bfmtv.com/economie/entreprises/industries/la-penurie-de-main-d-oeuvre-se-profile-deja-dans-toute-la-chine_AV-202108300008.html)

**En Chine, les naissances s'effondrent et le troisième âge explose :** Les résultats du recensement décennal chinois montrent sa plus faible croissance démographique en dix ans, une accélération du vieillissement du pays et une chute continue des naissances. Ainsi, selon les chiffres du BNS, la Chine comptait officiellement 1,411 milliard d'habitants fin 2020. Par rapport au précédent recensement de 2010, la population a augmenté de 5,38 %, la progression la plus faible depuis les années 1960. Plus que le vieillissement en tant que tel, c'est la vitesse très rapide de ce phénomène qui pose problème. Selon le dernier recensement, la classe d'âge des plus de 60 ans se monte à 264 millions de personnes (quatre fois la population française) et 18,7 % du total, soit une hausse de 5,44 points par rapport à 2010. Ce pourcentage devrait atteindre les 30 % en 2040, exerçant une pression forte sur l'équilibre démographique mais aussi sur l'économie générale du pays. À l'inverse, la population d'âge actif (15 à 59 ans) ne représente plus que 63,35% du total, un repli de 6,79 points. Les jeunes couples chinois se marient plus tard et ne font plus d'enfants à cause d'une hausse spectaculaire du coût du logement et de l'éducation. En dépit de statistiques peu encourageantes, il semble que les autorités aient réussi à sauver les apparences, car selon certains observateurs, la population chinoise diminuerait en réalité déjà depuis 2018 et ne dépasserait pas 1,28 milliard d'habitants. Pékin trafiquerait les chiffres afin d'éviter « *un tremblement de terre politique* » qui nuirait à l'image de la Chine et à son économie. <https://www.la-croix.com/Monde/En-Chine-naissances-seffondrent-troisieme-age-explose-2021-05-11-1201155258>



***Nouvelles perspectives sur le vieillissement en Chine contemporaine et au-delà*** : Le vieillissement de la population chinoise est aujourd'hui un sujet régulièrement abordé dans la presse et la littérature scientifique, en Chine comme à l'étranger. Conséquence couplée de l'allongement de l'espérance de vie, de la transition démographique et des politiques de planification des naissances instaurées pour la plus importante en 1979, les plus de 60 ans représentaient 18,1% de la population (253 millions de personnes) en 2020 contre seulement 7% en 2000, et les projections estiment qu'ils constitueront jusqu'à 28% de la population en 2030. Les analyses demeurent souvent empreintes d'un culturalisme plus ou moins déguisé, entretenu pour une part par les autorités chinoises, considérant les personnes âgées chinoises comme nécessairement plus respectées que leurs pairs occidentaux du fait d'un principe de piété filiale qui irriguerait les rapports sociaux depuis des millénaires. Le seuil statistique des « plus de 60 ans », généralement considéré comme une catégorie naturelle et évidente, reflète pourtant mal la diversité des expériences, des identités et des attentes formulées par les personnes âgées dans le contexte chinois. En orientant notre regard vers la nouvelle génération de retraités chinois qui, depuis une dizaine d'années, façonnent de nouvelles manières de concevoir la retraite et le vieillissement, il s'agit de pointer du doigt combien les expériences du vieillissement et les comportements qui lui sont associées sont en réalité aussi divers que façonnés par des facteurs multiples. <http://www.gis-reseau-asie.org/fr/nouvelles-perspectives-sur-le-vieillissement-en-chine-contemporaine-et-au-dela>

***De moins en moins d'enfants et de plus en plus de personnes âgées*** : Trois semaines après les résultats de son dernier recensement décennal, qui a révélé un fort ralentissement de la croissance de sa population, Pékin s'est résolu à libéraliser sa politique familiale, mais tout en maintenant une limite : pas plus de trois enfants par couple. « *En réponse au vieillissement de la population (...), un couple est autorisé à avoir trois enfants* », a annoncé l'agence *Chine Nouvelle*, citant les conclusions d'une réunion du Bureau politique du PCC. Cette politique doit s'accompagner de « *mesures de soutien* » aux familles, a-t-elle ajouté, évoquant sans plus de détails les congés maternité, les soins pédiatriques et une baisse des coûts de l'éducation. Sur les réseaux sociaux, ces annonces du pouvoir étaient accueillies fraîchement. « *Pour la génération des milléniaux, chaque couple va donc devoir s'occuper de quatre grands-parents et de trois enfants. Le pays prévoit-il d'en faire des héros nationaux ?* », persiflait un internaute sur le réseau Weibo, s'attirant 3.000 « *J'aime* ». Les raisons de la baisse des naissances sont multiples : recul du nombre des mariages, hausse du coût des logements et de l'éducation, fertilité plus tardive pour les femmes qui privilégient davantage leur carrière, excès du nombre d'hommes... <https://ivoirehandicaptv.net/vieillissante-la-chine-autorise-un-troisieme-enfant-par-couple/>

***La Chine autorise trois enfants par couple et repousse l'âge de la retraite*** : Au fil des décennies, le nombre de personnes en âge de travailler a considérablement diminué en Chine alors que la proportion de personnes âgées de plus de 65 ans augmente. Sur les réseaux sociaux, les Chinois se plaignent du fait que changer simplement le nombre d'enfants autorisés sans rien faire pour les aider sur le plan économique, sera voué à l'échec. « *Qui va élever le bébé ? Avez-vous le temps ? Je sors tôt et je rentre tard. Les enfants ne savent pas à quoi ressemblent leurs parents.* » Les dirigeants ont également convenu que la Chine devait relever l'âge de la retraite afin de maintenir davantage de personnes dans la population active et d'améliorer les services de retraite et de santé pour les personnes âgées. À l'heure actuelle, l'âge de la retraite est de 60 ans pour les hommes, 55 ans pour les femmes employées de bureau et 50 ans pour les ouvrières. <https://www.voafrique.com/a/la-chine-autorise-trois-enfants-par-couple-et-repousse-l-âge-de-la-retraite/5910773.html>



**La démographie chinoise – La crise des seniors** : La Chine fait des efforts gigantesques pour être considérée parmi les grands de ce monde, tant au niveau économique que politique. Elle détient près de 20% de la population mondiale, ce qui lui permettait jusqu'à présent d'avoir une place prépondérante sur la scène économique et géopolitique internationale. Toutefois, cette croissance démographique risque de ne pas durer, le ralentissement commence à se ressentir et la population devrait plafonner d'ici 2030. Ce qui risque d'occasionner de nombreux problèmes pour l'État chinois, notamment le vieillissement de la population, causé principalement par une chute de la natalité, mais aussi par une augmentation de l'espérance de vie. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAnalyse?codeAnalyse=1741>

**Le sort de de millions de retraités chinois en suspens** : L'ancien système étatique a été démantelé avant qu'un nouveau régime de retraite n'ait pris le relais. Et les plus de 60 ans seront bientôt 275 millions. Des millions de Chinois âgés se retrouvent, sans protection sociale. L'ancien système étatique, qui prenait en charge tous les Chinois du berceau jusqu'au cercueil, est en plein démantèlement. Un nouveau régime de retraite, inspiré des modèles occidentaux, n'est pas encore sur pied. Selon les estimations, au cours de ces 30 prochaines années, les plus de 60 ans seront près de 275 millions – plus que l'ensemble de la population actuelle des États-Unis. Un habitant sur cinq sera à la retraite ou en passe de l'être. Autrefois, les personnes âgées pouvaient compter sur le soutien de leurs enfants et petits-enfants. Après 1949, les vieux paysans étaient pris en charge par la révolution communiste : nourriture, vêtements, soins médicaux, logement et frais d'enterrement étaient assurés grâce au système des fermes collectives. Depuis la fin des années 70 et la libéralisation des marchés, les paysans chinois sont redevenus des exploitants agricoles indépendants. La privatisation de l'agriculture a permis l'essor de nombreuses régions rurales, mais elle a aussi marginalisé les vieillards. [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000114705\\_fr](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000114705_fr)

**Bandes de vieux. Une sociologie des espaces de sociabilité de jeunes retraités en Chine urbaine contemporaine** : Cette thèse part du constat d'une intensification du nombre de personnes âgées se rassemblant dans l'espace public pour s'engager dans des activités collectives, depuis le début des années 2010 en Chine urbaine – un phénomène exemplifié par les controverses entamées en 2013 au sujet des « *danses de place* » pratiquées par des millions de femmes âgées jugées trop bruyantes. Parcs et places publiques, bien entendu, mais aussi centres de boursicotage et marchés matrimoniaux, centres d'activité de quartier ou pour cadres retraités, voyages organisés, groupes de discussion numérique ou entreprises de compléments alimentaires sont dès lors apparus comme un réseau cohérent de pratiques et d'espaces investis par nombre de jeunes retraités urbains. Il existe différents « *styles de groupes* » dans lesquels s'engagent les jeunes retraités, avec des formes de liens qu'ils y nouent et les significations qu'ils y investissent au regard de leurs parcours de vie, de leur entrée en retraite et des mutations des relations intergénérationnelles. Au-delà de ces singularités, il convient de prendre au sérieux l'émergence d'un « *troisième âge* » chinois ainsi que d'une conscience d'âge et de génération entre personnes partageant des inquiétudes et des intérêts communs ; mais aussi la mobilisation de modes d'action et de ressources générationnellement partagées pour donner du sens au vieil âge dans un contexte social marqué par l'incertitude – ressources parmi lesquelles la production de la joie collective occupe une place prépondérante. <https://www.ehess.fr/fr/soutenance/bandes-vieux-sociologie-espaces-sociabilite%20-%20jeunes-retraite%20-%20s-en-chine-urbaine>

\*

\*

\*



## AUTOMATISATION, PALLIATIF TROP TARDIF ET PAS ASSEZ CONSTATIF

### ROBOTISATION, NOUVELLE PANACÉE OU MENACE POUR L'EMPLOI

***La diminution de la main-d'œuvre oblige la Chine à utiliser davantage de robots, selon des données de la Fédération internationale de la robotique*** : Étant donné que la Chine ne peut plus compter sur une main-d'œuvre en expansion pour stimuler la croissance économique, l'automatisation représente le moyen le plus sûr pour elle d'améliorer la productivité des travailleurs dont elle dispose, ce qui est essentiel si elle veut échapper au rang des pays à revenu intermédiaire. Des données provenant du *Conference Board* montrent que la production par heure travaillée en Chine en 2021 représentait un quart de la moyenne du Groupe des sept économies avancées et un cinquième du niveau des États-Unis. Après avoir augmenté à un rythme annuel moyen de 9% entre 2000 et 2010, la production par heure travaillée en Chine aurait augmenté de 7,4% par an au cours de la décennie suivante. La Chine reste l'usine du monde, représentant 29% de la production mondiale. Cependant, le ministère chinois de l'Éducation estime que d'ici 2025 il y aura une pénurie de près de 30 millions de travailleurs dans le secteur manufacturier. Un rapport de *China International Intellectech*, une société de ressources humaines, paru en 2021 note que près de 70 % des entreprises chinoises seraient confrontées à des pénuries de main-d'œuvre, et 55% d'entre elles peineraient à trouver des cols bleus. De nombreux jeunes travailleurs délaissent le travail en usine pour des emplois plus flexibles dans le secteur des services en pleine expansion, et la longue période d'essor des migrations internes est en train de prendre fin. Selon les estimations de l'OIT, le secteur manufacturier chinois employait environ 147 millions de personnes en 2021, soit une baisse par rapport au pic de 169 millions atteint en 2012. L'OIT estime que sur la même période, l'emploi dans le secteur des services a augmenté de 32% pour atteindre un nombre estimé à 365 millions. Aussi, en plus d'aider à résoudre les pressions exercées par ces changements, l'automatisation peut aider les usines chinoises à se concentrer davantage sur les tâches de fabrication haut de gamme qui exigent plus de précision que la plupart des humains ne peuvent gérer, tandis que les robots eux-mêmes deviennent moins chers et plus adaptables. <https://www.developpez.com/actu/336692/La-diminution-de-la-main-d-oeuvre-oblige-la-Chine-a-utiliser-davantage-de-robots-selon-des-donnees-de-la-Federation-internationale-de-la-robotique/>

***Les usines chinoises accélèrent leur robotisation pour pallier la pénurie de main-d'œuvre*** : L'automatisation progresse dans l'industrie à l'heure où le pays tente de renforcer sa position dominante dans le secteur manufacturier malgré les tensions sur le marché du travail. L'année dernière, la Chine a équipé ses usines de presque autant de robots que le reste du monde, avec un double objectif : intensifier sa course à l'automatisation et consolider sa domination dans le secteur manufacturier alors que sa population en âge de travailler diminue. <https://www.lopinion.fr/economie/les-usines-chinoises-accelere-leur-robotisation-pour-pallier-la-penurie-de-main-d%C5%93uvre>

***Face aux robots, le paradoxe de la pénurie de main-d'œuvre*** : Il y a quelques années, beaucoup d'études prédisaient que des millions de postes allaient disparaître avec l'automatisation et la numérisation. La réalité semble bien plus complexe. Même si des travailleurs peu qualifiés en souffrent, de nombreux emplois ont été créés. Les robots arrivent, envahissent des chaînes de production et remplacent des équipes entières. Il y a quelques années, une avalanche d'études avaient peint un avenir bien sombre, prédisant que des millions d'emplois disparaîtraient, laissant sur le carreau des professions entières. <https://www.letemps.ch/economie/face-aux-robots-paradoxe-penurie-maindoeuvre>



**En Chine, les robots prêts à remplacer les humains pour révolutionner l'économie :** Avec une population vieillissante et le renchérissement de la main-d'œuvre locale, la Chine compte sur les robots pour moderniser son économie. Au 4<sup>ème</sup> *Congrès mondial des robots* qui se tient à Pékin, on accueille les machines intelligentes censées révolutionner l'économie chinoise... un bras articulé calligraphie un caractère ; des androïdes du groupe local d'électroménager Gree jouant des percussions ; un robot-poisson tournant dans un aquarium tandis qu'une machine chauve-souris s'envole... Plus loin, des automates à écran de la firme cantonaise Inbot, capables de s'improviser professeurs ou assistants-vendeurs, entament une chorégraphie synchronisée, tandis que des robots miniatures jouent au football. Mais au-delà du divertissement, la Chine entend sérieusement gagner dans l'arène internationale la bataille de la robotique industrielle, alors qu'une guerre technologique exacerbée l'oppose aux États-Unis. Avec une population vieillissante et le renchérissement de la main-d'œuvre locale, le géant asiatique compte notamment sur l'automatisation des usines pour maintenir son développement industriel. [https://www.bfmtv.com/tech/en-chine-les-robots-prets-a-remplacer-les-humains-pour-revolutionner-l-economie\\_AV-201808190011.html](https://www.bfmtv.com/tech/en-chine-les-robots-prets-a-remplacer-les-humains-pour-revolutionner-l-economie_AV-201808190011.html)

**La main-d'œuvre chinoise plus chère que les robots :** Difficultés économiques et démographiques obligent, le robot remplace peu à peu l'homme, pour le meilleur et pour le pire... Selon la *Fédération internationale des robots*, le marché chinois va croître en moyenne de 25% par an. En 2017, on y comptait plus de 400.000 robots, soit 1 pour 3.000 habitants. <https://www.latribune.fr/technos-medias/20150118trib52fae9202/la-main-d-oeuvre-chinoise-plus-cherre-que-les-robots.html>

**Un travailleur chinois sur 20 remplacé par un robot d'ici 2025 :** D'ici 2025, les machines et la robotique devraient remplacer près de 5% de la main-d'œuvre chinoise, entraînant la disparition de certains emplois. Le rapport chinois sur l'emploi prévoit également une plus forte pression sur le marché du travail. La proportion de travailleurs employés dans des entreprises utilisant la robotique est passée de 12% en 2008 à 37% en 2017, selon un sondage mené auprès de 2'000 entreprises par un institut de l'université de Wuhan. La Chine fait figure de modèle dans l'automatisation devenant le plus gros acheteur de robots industriels dès 2013. <https://www.heidi.news/sciences/un-travailleur-chinois-sur-20-remplace-par-un-robot-d-ici-2025>

**Les robots – La nouvelle main-d'œuvre en Chine :** L'industrie chinoise prend un nouveau tournant et la Chine est aujourd'hui le 1<sup>er</sup> acheteur mondial de robots industriels. La raison est simple : la concurrence des économies émergentes ont contraint la Chine à modifier les manufactures traditionnelles en véritables industries technologiques. La Chine aurait ainsi acheté 36.650 robots industriels en 2013, soit une augmentation de plus de 60% par rapport à 2012. En comparaison, le Japon, qui arrive en 2<sup>ème</sup> place, a acheté 26.015 robots en 2013. Quant aux États-Unis, à la 3<sup>ème</sup> place, ils comptent quelque 23.679 robots achetés. Une observation d'autant plus spectaculaire que la Chine a réalisé la plus rapide ascension dans le marché de la robotique en seulement quelques années. L'industrie automobile chinoise, qui est la plus importante au monde, regroupe à elle seule 60% des demandes de robots dans le pays, selon une recherche réalisée par le cabinet de conseil asiatique *Solidiance*. <https://www.latribune.fr/technos-medias/20140602trib000832970/pour-mardi-les-robots-la-nouvelle-main-d-oeuvre-en-chine.html>

**Les ouvriers chinois, trop chers, remplacés par des robots :** Foxconn, le sous-traitant tristement célèbre d'Apple et d'autres compagnies high-techs, entend remplacer ses travailleurs par un million de robots. Une véritable nouvelle crise de l'emploi se profile.



10.000 robots sont en train d'être mis en place dans les monstrueuses usines chinoises de Foxconn pour assembler l'*iPhone 6*. Pour l'heure, les emplois ne sont pas directement menacés par ces « *Foxbots* », et le plus gros employeur chinois a même dû embaucher 100.000 intérimaires pour répondre aux exigences d'Apple. Foxconn communique bien sur le fait que les robots vont « *aider* » les ouvriers et non les « *remplacer* » ; qu'ils vont permettre d'augmenter les cadences. Sauf que si on reprend les intentions du constructeur quelques mois plus tôt, le discours est tout autre. D'ailleurs ; il y a quelques mois, le PDG du groupe se vantait que les *Foxbots* déjà déployés dans les usines, pouvaient construire 30 000 appareils par robot et par an. C'est que las des critiques de violation des droits de l'homme, des ouvriers qui se suicident, qui refusent de travailler plus de 12 heures par jours et qui réclament des augmentations de salaires, Foxconn a clairement annoncé son intention de remplacer 1 million d'ouvriers par 1 million de robots dans ses usines. Soit l'écrasante majorité des employés de l'entreprise qui en compte environ 1.300.000. Ces machines sont autonomes, animées par un système d'exploitation intelligent développé par Google. Elles coûtent pour l'instant 20.000 dollars pièce. Canon a récemment annoncé sa volonté de faire comme Foxconn. La question qui se pose ici est, est-ce que cette nouvelle révolution industrielle par le numérique, qui pousse bien plus loin l'automatisation des tâches, ne va pas créer une sérieuse crise de l'emploi. <https://www.humanite.fr/social-eco/intelligence-artificielle/les-ouvriers-chinois-trop-chers-remplaces-par-des-robots-549110>

***Non, le robot ne tue pas l'emploi... du moins pas en Asie*** : En juin 2016, le *Financial Times* publiait un long reportage sur la robotisation de la Chine. Il commençait à Guangdong dans une fabrique de lavabos : son propriétaire, Chen Conghan, conscient qu'il ne pourrait lutter à l'exportation avec les salaires « *élevés* » qu'il était obligé de payer (600 € par mois !) a, en quatre ans, dépensé 3 millions de dollars pour s'équiper. Il a réalisé que 9 robots faisaient le travail de 140 ouvriers à temps plein et qu'il pouvait exporter en Europe désormais 1 500 lavabos par jour. Chen Conghan a, selon le *Financial Times*, la ferme intention de continuer jusqu'à ce qu'il ait remplacé tous les ouvriers possibles par des machines. Il faut dire qu'il est encouragé par un gouvernement qui, en 2013, a mis la révolution robotique au cœur du développement industriel de la Chine. Depuis cette année-là, la Chine achète plus de robots que tous les autres pays et a englouti plus du quart de la production mondiale de robots en 2016. Ces sociétés automatisées et ce réseau constituent un archipel de métropoles interconnectées, réparties sur tous les continents, prospères dans une économie mondialisée, entourées de territoires délaissés. <https://www.emploiparlonsnet.pole-emploi.org/articles/5-non-le-robot-ne-tue-pas-lemploi-du-moins-pas-en-asie/>

***La Chine lance un programme pour remplacer ses fermiers par des robots*** : Un programme pilote sur sept ans a été annoncé en juin, prévoyant de remplacer une partie de la main d'œuvre des fermiers chinois par des robots, dans la région de Jiangsu. Le but est simple : permettre de meilleurs rendements, le tout à moindre coût. Et tant pis pour les centaines de millions d'emplois que ce plan menace de faire disparaître. L'enjeu est d'autant plus important que la classe moyenne chinoise, en s'élargissant, change ses habitudes de consommations, se rapprochant des goûts et habitudes de consommation des pays occidentaux. En 2016, la Chine consommait près de trois fois plus de viande qu'en 1990. La consommation de produits laitiers a quadruplé chez les citoyens entre 1995 et 2010, et a été multiplié par six dans les zones rurales. Or, élever plus d'animaux suppose de faire pousser plus de céréales pour les nourrir eux-mêmes. Pour cela la Chine a misé sur la robotique. Le gouvernement a annoncé le lancement d'un programme pilote sur sept ans d'agriculture autonome dans la région de Jiangsu dans le but de moderniser les petites fermes peu productives.



Le gouvernement aidera donc les fermiers à se munir de technologies telles que des tracteurs et drones autonomes capables de travailler la terre et d'appliquer des pesticides, herbicides et fertilisants, ou encore des machines capables de transplanter le riz. Ces machines permettent de produire, en quatre heures, le travail que 30 travailleurs auraient mis une vingtaine de jours à faire. Le tout manipulable depuis un smartphone. <https://usbeketrica.com/fr/article/la-chine-lance-un-programme-pour-remplacer-ses-fermiers-par-des-robots>

**La robotique, une menace pour l'emploi des jeunes en Chine :** Même si l'on sait que le chômage des jeunes constitue une bombe à retardement, peu de gouvernements possèdent l'ambition ou le courage d'aborder ce problème. En moyenne, 13% des 16-24 ans sont sans emploi dans le monde, soit 73 millions de jeunes, selon l'OIT, qui désigne cette tranche d'âge comme « *une génération à risque* ». En Chine, les personnes les moins instruites sont beaucoup plus susceptibles d'occuper un emploi que celles qui ont un meilleur niveau d'instruction. En d'autres termes, plus le niveau d'études est élevé, plus le risque *de ne pas pouvoir trouver* d'emploi est élevé. Cette tendance va directement à l'encontre de ce qui se passe aux États-Unis et au Royaume-Uni, où les diplômés jouent en faveur de l'emploi des jeunes. Dans ce contexte, le remplacement de la main-d'œuvre humaine par une production automatisée apparaît donc comme une alternative très tentante pour les entreprises. Par le passé, le gouvernement se préoccupait avant tout de créer des emplois pour l'importante réserve de travailleurs peu qualifiés du pays, et en particulier les jeunes migrants venus des régions rurales. Mais aujourd'hui, les entreprises commencent à se plaindre des coûts du travail et de la réduction de la main-d'œuvre, et l'automatisation apparaît comme la solution à ces problèmes. En outre, bien déterminés à ne pas se laisser distancer dans le domaine de la robotique, les gouvernements locaux chinois se sont mis à promouvoir la recherche et le développement dans le domaine de l'automatisation, dans le but de vendre des robots sur le marché intérieur et à l'étranger. Le chômage des jeunes Chinois ne peut que s'aggraver. <https://www.hbrfrance.fr/chroniques-experts/2014/11/5081-la-robotique-une-menace-pour-lemploi-des-jeunes-en-chine/>

**Le Xinjiang atteindra un taux de mécanisation des récoltes de coton de 80% cette année :** Selon le ministère régional de l'Agriculture et des Affaires rurales, le taux de mécanisation des récoltes de coton dans la région autonome ouïghoure du Xinjiang, devrait atteindre 80% cette année. Le comté de Manas, situé dans le nord de la région, a même réalisé une mécanisation à 100% sur ses 780 000 mu (52 000 hectares) de champs de coton. La période de récolte du coton durera près d'un mois, avec un rendement moyen par mu (0,067 hectare) atteignant 380 à 400 kg, a de son côté indiqué un chercheur de l'*Académie des sciences agricoles du Xinjiang*. Un producteur de coton dans le comté de Maigaiti, a pour sa part, indiqué avoir une bonne récolte de 50 mu (environ 3,33 hectares) de champs de coton sous la direction de techniciens. <http://french.peopledaily.com.cn/Economie/n3/2022/0927/c31355-10152239.html>

**La Chine construit un barrage de 180 mètres de haut sans utiliser de travailleurs humains :** Le barrage de Yangqu, qui devrait être achevé en 2024, produira près de 5 milliards de kilowattheures d'électricité par an. Les machines et les camions du chantier, qui sont entièrement autonomes, utilisent des pièces qui sont livrées sur le site, prêtes à construire le barrage couche par couche.... tout comme pour une imprimante 3D. Une flotte de camions sans conducteur utilisés transporte les matériaux de construction, tandis que des bulldozers sans équipage les transformeront en une nouvelle couche du barrage. <https://fr.businessam.be/la-chine-construit-un-barrage-de-180-metres-de-haut-sans-utiliser-de-travailleurs-humains/>



## **GÉNIE TECHNOLOGIQUE CHINOIS, MAIS PRÉCELLENCE MORTIFIANTE DE TAÏWAN**

**La Chine accélère la robotisation de ses usines :** Selon les données préliminaires de l'*International Federation Robotics*, la Chine a déployé 243.000 nouveaux robots industriels en 2021. Soit une augmentation de 44% par rapport à 2020. Le secteur dominant est l'électricité et l'électronique, avec 81.600 installations (+30% sur un an). L'IFR explique que « *le vieillissement de la population entraîne une pénurie de main-d'œuvre et favorise la croissance de l'automatisation robotique* » en Chine, avec l'appui du gouvernement. En 2020, la Chine avait déjà réalisé à elle seule 44% des installations de robots industriels dans le monde. Résultat : en 10 ans, la densité de robots dans l'industrie manufacturière chinoise est passée de 15 à 246 unités en 2020, au 9<sup>ème</sup> rang mondial. Les trois pays où la robotisation des usines est la plus avancée sont la Corée du Sud, Singapour et le Japon. Grâce à cet investissement, la Chine devrait encore gagner plusieurs places au classement mondial de la robotisation industrielle. <https://www.devizu.news/la-chine-accelere-la-robotisation-de-ses-usines/>

**Le génie robotique est un signe de force économique :** La technologie de la robotique a connu une forte expansion ces dernières années, intégrant notamment des techniques émergentes telles que l'intelligence artificielle et la 5G. Elle stimule aussi l'invention de nouveaux produits et de nouvelles applications susceptibles de promouvoir le développement mondial et le bien-être des populations. Le rapport 2022 sur le développement de l'industrie robotique chinoise, publié en août par l'*Institut de l'électronique de Chine*, estime que le marché mondial de la robotique représentera en valeur 51,3 milliards de dollars cette année, avec un taux de croissance annuelle de 22% sur cinq ans. Selon le ministère chinois de l'industrie et de la technologie de l'information, le secteur des robots industriels a produit le chiffre record de 366 000 robots l'an dernier, soit 67,9% de plus qu'en 2020. La production de robots de service a grimpé de 48,9% avec 9,21 millions d'unités l'an dernier. Il y a une forte demande de robots dans les industries à forte intensité de main d'œuvre et dans celles où les employés peuvent être exposés à un risque élevé. « *Peu de gens aiment travailler dans ces secteurs. Par ailleurs, les robots présentent de gros avantages sur les humains en matière de standardisation, de sécurité et d'intelligence.* » Dans le cas de la détection des défauts dans les produits industriels, la traditionnelle inspection manuelle est coûteuse et les inspecteurs sont susceptibles de passer à côté des problèmes ou de faire des erreurs, tandis que la vision industrielle appliquée à la détection des défauts peut grandement améliorer l'efficacité et l'exactitude assurent les experts. Dans le secteur du bâtiment, les ouvriers sont souvent exposés à des conditions dures et difficiles telles que le travail en hauteur, l'excès de poussières, le bruit fort et les gaz toxiques. En utilisant des robots, on obtient une meilleure efficacité et la sécurité des ouvriers est préservée. En outre, la technologie numérique efficace que fournit l'intelligence artificielle est utile à tous les secteurs dans la mesure où l'économie numérique gagne en importance. <https://www.lopinion.fr/publi-communique/le-genie-robotique-est-un-signe-de-force-economique>

**Asie – Les robots à l'assaut des petites mains :** Dans les années soixante, la Corée et Taïwan ont capitalisé sur leurs bas salaires pour s'insérer dans le commerce mondial. Vingt ans plus tard, la Chine mobilisait son réservoir de main-d'œuvre pour s'imposer sur le marché mondial où depuis son adhésion à l'OMC en 2001. Résultat, sa part de marché des produits manufacturés a grimpé de 4,7 à 17,9% en 2016. Cette percée spectaculaire a bénéficié de la révolution numérique qui a rendu possible l'éclatement des processus de production et le fonctionnement des chaînes globales de valeur.





Entamé dans l'industrie électronique au cours des années 1960, ce processus s'est diffusé à de nombreux secteurs. L'industrie chinoise a commencé par s'imposer sur le dernier chaînon, l'assemblage, en exportant des produits finis fabriqués à partir de composants importés. Remontant les filières, elle a utilisé des composants fabriqués en Chine. Mais contrairement à ce qui était espéré par de nombreux pays, la part de marché mondial de la Chine a poursuivi son expansion dans le textile où elle atteint 37% en 2016 et n'a que légèrement diminué dans l'habillement avec 36,4 %. Durant cette période, l'accroissement des parts de marché des autres pays asiatiques (de 13 à 19%) s'est fait moins aux dépens de la Chine que d'autres exportateurs. Comment expliquer le maintien de l'empire du milieu dans ce secteur intensif en main-d'œuvre ? Par la qualité de sa main-d'œuvre, justement, et de ses infrastructures, mais pas seulement. L'effort d'investissement et le soutien du gouvernement restent fondamentaux à l'heure où Pékin souhaite passer du « *made in China* » au « *created in China* ». Confrontés aux hausses de salaires, les industriels ont le choix entre quitter la Chine pour s'implanter dans les pays voisins, rester en Chine en déplaçant leur production des zones côtières à l'Ouest ou automatiser. <https://asialyst.com/fr/2017/09/21/asia-robots-assaut-petites-mains/>

**En Chine, des robots partout** : L'IFR estime que l'ancien Empire du Milieu a installé 138 000 robots l'année dernière sur un total de 387 000 dans le monde (35,7% du total). Au niveau sectoriel, l'automobile reste le secteur qui a le plus recours à la robotisation, devant l'électronique, la métallurgie, la chimie et l'agroalimentaire. Le plus gros pourvoyeur actuel de croissance est l'électronique, car l'automobile a robotisé à tours de bras de 2010 à 2014. Outre l'effet de base, la robotisation chinoise est favorisée par la politique du pouvoir central et des autorités locales, qui multiplient les incitations fiscales et les mesures de soutien financier aussi bien aux industriels qu'aux intermédiaires en automatisation. En outre, le robot s'inscrit parfaitement dans les projets politiques du Parti. L'autre élément à prendre en compte dans cette ruée vers la robotisation, c'est que la Chine apprend, et vite. La part de fournisseurs locaux, i.e. chinois, dans les livraisons de robots, progresse plus vite que la croissance du marché local. Cela signifie que leur part de marché augmente face aux fournisseurs internationaux. <https://www.ctif.com/en-chine-des-robots-partout/>

**Voici "Madame Tang Yu", le premier robot patron d'une entreprise en Chine** : Un robot pour diriger une entreprise. C'est en Chine que cela se passe : pour la première fois, un robot a été créé pour diriger une société de jeu vidéo, *NetDragon*. "Madame Tang Yu", c'est son nom, est dotée d'une intelligence artificielle et peut prendre ses décisions par elle-même. La Chine se tourne de plus en plus vers les robots pour pallier les manques de main d'œuvre. <https://www.tflinfo.fr/international/video-voici-madame-tang-yu-le-premier-robot-patron-d-une-entreprise-en-chine-2233287.html>

**Chine – Un robot virtuel nommé PDG d'une grande société** : La Chine est déjà habituée à remplacer des influenceurs par des robots humanoïdes, plus faciles à contrôler. Après les présentateurs télé et les stars des réseaux sociaux, c'est maintenant le tour des PDG. La société *NetDragon Websoft* a conçu un robot chargé d'aider à la prise de décision lors des opérations quotidiennes de l'entreprise, et de fournir un système de gestion des risques plus efficace et également utilisé comme centre de données en temps réel et outil d'analyse pour le conseil. « *À l'avenir, nous continuerons à développer les algorithmes pour construire un modèle de gestion ouvert, interactif et hautement transparent alors que nous nous transformons progressivement en une communauté de travail basée sur le metaverse, ce qui nous permettra d'attirer une base beaucoup plus large de talents dans le monde entier et nous mettra en position d'atteindre des objectifs plus ambitieux* », a déclaré le fondateur.



Comme pour le lancement décevant du robot humanoïde de Xiaomi inspiré du robot *CyberOne* de Tesla, il pourrait s'agir d'un simple coup marketing de l'entreprise pour faire parler d'elle sans que les fonctionnalités d'une telle intelligence artificielle soient vraiment performantes. <https://www.francesoir.fr/societe-emploi/chine-un-robot-virtuel-nomme-pdg-dune-grande-societe>

**Robotique – La Chine a investi massivement en 2021 :** Alors que la Chine faisait face à de nombreux confinements et que ses usines étaient à l'arrêt en raison de sa politique *Zéro Covid* en 2021, elle a pourtant massivement investi et installé plus de 243 000 robots, soit un bond de +44% par rapport à l'année précédente, selon la *Fédération internationale de robotique*. L'objectif est de consolider sa domination manufacturière tout en palliant le manque de main-d'œuvre. Le gouvernement de Pékin souhaite continuer sur cette voie et aller plus loin encore avec son plan quinquennal publié plus tôt cette année par le ministère de l'*Industrie et des technologies de l'information*. Les autorités chinoises visent également à stimuler l'emploi et les opportunités parmi les diplômés universitaires. En juin, 18 nouvelles professions, dont le métier de technicien en génie robotique, ont été annoncées par le ministère des *Ressources humaines et de la sécurité sociale*. Par ailleurs, étant donné que la Chine ne peut plus compter sur sa main d'œuvre, l'automatisation représente le moyen le plus sûr d'améliorer la productivité des travailleurs. En Chine, la production par heure travaillée en 2021 représentait un quart de la moyenne du groupe des sept économies avancées et un cinquième du niveau des États-Unis. <https://www.lemoci.com/robotique-la-chine-a-investi-massivement-en-2021-ifr/>

**Les efforts de la Chine en matière d'automatisation industrielle offrent un espoir aux industries en difficulté :** Le boom des exportations dû à la pandémie, l'inquiétude suscitée par le vieillissement rapide de la société chinoise et le désir de faire des économies ont contribué à la tendance à remplacer les travailleurs par des machines. Si l'automatisation peut améliorer la fabrication et la chaîne d'approvisionnement dans certains cas, elle ne suffit pas à stimuler la consommation intérieure ou à résoudre le problème du vieillissement de la Chine. Le rythme du remplacement des humains par des robots dans les industries chinoises s'est accéléré rapidement au cours des deux dernières années, les observations sur le terrain suggérant que la plupart des entreprises de robotique industrielle et de services intégrés de fabrication intelligente avaient au moins doublé leurs ventes annuelles en 2021. Un plus grand nombre de PME ont les moyens de moderniser leurs lignes de production. En 2015, la Chine s'était fixé pour objectif de produire 260 000 robots industriels par an d'ici 2025. Cependant, cet objectif a été atteint quatre ans plus tôt que prévu. L'année dernière, 268 694 robots ont été fabriqués au cours des trois premiers trimestres. Selon une étude financée par l'État, la densité de robots industriels en Chine dépassera 37 unités pour 1 000 personnes d'ici 2050. Selon le rapport, un tel « *dividende robotique* » permettrait de combler plus de la moitié de la pénurie de main-d'œuvre que connaîtra la Chine en 2050. Le rapport note qu'un robot pourrait remplacer entre 60 000 et 83 000 heures de travail manuel par an. Cela pourrait se traduire par environ 100 millions à 140 000 000 d'heures de travail par an d'ici 2050. <https://marketing-chine.com/les-efforts-de-la-chine-en-matiere-dautomatisation-industrielle-offrent-un-espoir-aux-industries-en-difficulte>

**L'intelligence artificielle va affecter 70% des emplois actuels en Chine :** Un récent rapport du *Global Times* sur le marché du travail chinois a établi que l'intelligence artificielle, en tant qu'outil créé par des êtres humains, ne pourra jamais remplacer des personnes. Parallèlement, d'après les données du *Bureau national des statistiques*, la Chine comptait un total de 776 millions d'employés à la fin de 2017, dont 54% dans les zones urbaines.



Une étude des 400 professions les plus courantes montre que l'intelligence artificielle aurait un impact sur 70% d'entre elles. 99% des employés de l'agriculture, de la pêche et de la foresterie, 98% des ouvriers de la construction et 94% des professionnels qui installent et entretiennent des systèmes électriques seront remplacés par l'intelligence artificielle d'ici 20 ans. <http://french.peopledaily.com.cn/Economie/n3/2018/0918/c31355-9501493.html>

***La Chine prépare un avenir basé sur des technologies de pointe*** : La Chine va renforcer ses efforts, afin d'établir des feuilles de route pour les industries de demain, comme les robots humanoïdes, le métavers et la technologie quantique, dans le cadre de ses efforts plus larges pour cultiver les secteurs émergents et établir un système industriel moderne, a annoncé le ministère de l'Industrie et des technologies de l'information, le MITI. « Cette année, dans le contexte de l'optimisation des mesures de prévention et de contrôle du Covid-19, les mesures existantes et les nouvelles mesures vont œuvrer ensemble pour soutenir la croissance économique industrielle et stimuler considérablement la confiance du marché », a déclaré le ministre. L'accélération des mesures pour cultiver les industries émergentes stratégiques, comme l'intelligence artificielle, la fabrication de produits biologiques et l'Internet des objets, sera une priorité du ministère en 2023, a-t-il expliqué dans une interview. Ces technologies sont largement considérées comme étant la prochaine frontière stratégiquement importante, où les principaux pays du monde entier s'efforcent de s'implanter. Des efforts seront également fournis pour cultiver un certain nombre de centres nationaux d'innovation manufacturière, faire jouer un rôle actif aux laboratoires clés et s'efforcer de réaliser des percées dans plusieurs composants et éléments fondamentaux de nécessité urgente. [http://french.china.org.cn/china/txt/2023-01/05/content\\_85041860.htm](http://french.china.org.cn/china/txt/2023-01/05/content_85041860.htm)

***China's AI workforce***: For the United States to build a globally competitive artificial intelligence workforce, U.S. AI education and workforce policies must grow, cultivate, attract, and retain the world's best and brightest. Given China is a major producer of AI-skilled talent, understanding its AI workforce could provide U.S. policymakers with important insight. While a better understanding of China's AI workforce would be valuable, surprisingly little data is available. China is heavily investing in AI education and workforce development, in addition to recruiting native AI talent working abroad. The AMPLYFI team classified these postings as AI or non-AI related, using the same two technical and two non-technical occupational categories as defined in previous CSET research on the U.S. AI workforce. A sizable share – more than 30 percent – of the 6.8 million job postings analyzed could be considered AI or AI-related. The majority of technical AI job postings – about 53 percent – require a bachelor's degree, while most non-technical AI positions do not. Moreover, about 60 percent of technical postings are located in Guangdong Province, Shanghai Municipality, and Jiangsu Province, likely due to their economic importance as locations for major Chinese AI companies and universities. <https://cset.georgetown.edu/wp-content/uploads/CSET-Chinas-AI-Workforce-1.pdf>

***Digital transformation creates new types of employment in China***: Digital transformation and technological innovation have brought about new professions requiring new skills and knowledge in various industries amid China's endeavors to promote high-quality development. China has added 158 new professions to its list of recognized occupations since 2015, according to the Ministry of *Human Resources and Social Security*. The revised list identifies 97 professions related to the digital sectors, that could meet the employment demand of the booming digital economy and support its development, especially in technological innovation and talent team construction. <http://english.www.gov.cn/statecouncil/ministries/202210/02/content>



***Semi-conducteurs – Chine et États-Unis dans la nouvelle ère de la guerre :*** À presque toutes les étapes du processus de production des semi-conducteurs, la Chine est incroyablement dépendante des technologies étrangères, qui sont presque toutes contrôlées par ses rivaux géopolitiques, Taiwan, le Japon, la Corée du Sud ou les États-Unis. Le marché des outils logiciels utilisés pour concevoir les puces est dominé par des entreprises américaines, leurs concurrentes chinoises détenant moins de 1% du marché mondial, selon le *Center for Security and Emerging Technology* de l'université de Georgetown. En ce qui concerne la propriété intellectuelle de base, la part de marché de la Chine est de 2%. La Chine fournit 4% des plaques de silicium et autres matériaux de fabrication de puces dans le monde, 1% des outils utilisés pour fabriquer des puces et 5% du marché des conceptions de puces. Elle ne détient qu'une part de marché de 7% dans le secteur de la fabrication des puces et aucune de ses *fab* ne recourt à une technologie de pointe à haute valeur ajoutée. Sur l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement des semi-conducteurs, en cumulant l'impact de la conception des puces, de la propriété intellectuelle, des outils, de la fabrication et d'autres étapes, les entreprises chinoises détiennent une part de marché de 6%, contre 39% pour les États-Unis, 16% pour la Corée du Sud ou 12% pour Taïwan. Aucune entreprise chinoise ne produit de GPU commercialement concurrentiel, ce qui rend la Chine dépendante de Nvidia et d'AMD pour ces puces également. Plus la Chine deviendra une superpuissance de l'intelligence artificielle, comme l'espère le gouvernement chinois, plus la dépendance à l'égard des puces étrangères augmentera. La Chine a été désavantagée par le désir du gouvernement de ne pas établir de liens avec la Silicon Valley, mais au contraire de s'en affranchir. Le Japon, la Corée du Sud, les Pays-Bas et Taïwan ont fini par dominer des étapes importantes du processus de production des semi-conducteurs. L'industrie taïwanaise de la fonderie ne s'est enrichie que grâce aux entreprises américaines « *sans usine* » (*fabless*), tandis que les outils de lithographie les plus avancés d'ASML ne fonctionnent que grâce aux sources lumineuses spécialisées produites dans la filiale de San Diego de la société. <https://legrandcontinent.eu/fr/2023/01/12/semi-conducteurs-chine-et-etats-unis-dans-la-nouvelle-ere-de-la-guerre/>

***Les États-Unis sanctionnent l'ensemble de l'industrie chinoise des semi-conducteurs :*** Les États-Unis ont porté un coup puissant aux ambitions chinoises de rattrapage technologique. Jusqu'ici, Washington visait des entreprises individuelles, placées sur liste noire pour avoir violé des lois américaines, comme *Huawei*, ou pour leur implication dans des violations des droits humains ou pour leur collaboration avec le complexe militaro-industriel chinois. Cette fois-ci, les États-Unis encadrent l'exportation de certains produits et logiciels américains à toute entité chinoise, les obligeant à obtenir une licence, avec une présomption de refus. Fin août, les Américains avaient déjà interdit l'exportation de cartes graphiques (*graphic processing units*, ou GPU) les plus avancées de *Nvidia* et d'*Advanced Micro Devices* (AMD) vers la Chine, signalant un changement d'approche. Les GPU sont essentielles pour les performances de l'intelligence artificielle, des centres de données ou des superordinateurs, utilisés pour la recherche scientifique, mais aussi pour l'amélioration des performances d'avions de chasse ou de missiles hypersoniques. Nouveauté, les sanctions interdisent à toute « *personne américaine* » de participer au développement, à la production ou à l'utilisation de circuits intégrés dans une usine chinoise de puces électroniques. La mesure concerne les citoyens américains, mais aussi les résidents aux États-Unis et les détenteurs d'une carte de résident permanent (« *carte verte* »). [https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/10/25/les-etats-unis-sanctionnent-l-ensemble-de-l-industrie-chinoise-des-semi-conducteurs\\_6147216\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/10/25/les-etats-unis-sanctionnent-l-ensemble-de-l-industrie-chinoise-des-semi-conducteurs_6147216_3234.html)



**Taïwan selon la Coface – Les moteurs de la croissance s'élargissent :** L'économie taïwanaise continue de bénéficier de la forte demande mondiale sur le marché des marchandises pendant la pandémie, car elle est fortement orientée vers l'exportation, et grâce à sa position importante dans la chaîne de valeur mondiale de l'électronique. Les exportations de marchandises (54% du PIB de 2019) ont augmenté de 30% sur la période janvier-octobre 2021 par rapport à l'année précédente, si bien que les exportations de biens et de services ont représenté 57% du taux de croissance de 6,7% du PIB au cours de cette période. Le boom des exportations, en particulier dans le domaine de la technologie (TIC, produits électroniques), a entraîné une augmentation des investissements nationaux dans les capacités de production, l'expansion, le remplacement et la productivité. Taïwan maintiendra un rythme élevé de croissance des exportations en 2022, bien que plus lent qu'en 2021, ce qui continuera à soutenir l'investissement. Toutefois, le taux d'augmentation des exportations de technologies de Taïwan pourrait être limité par un resserrement prolongé des conditions de l'offre, car l'augmentation de l'offre, en particulier dans la production de semi-conducteurs, nécessite du temps dans un contexte de demande forte et soutenue. <https://www.coface.com/fr/Etudes-economiques-et-risque-pays/Taiwan>

**ASML augmente ses investissements à Taïwan :** ASML, l'un des leaders mondiaux de la fabrication de machines de photolithographie pour l'industrie des semi-conducteurs, vient d'annoncer un nouveau projet d'investissement à Taïwan. Sans dévoiler le montant exact de l'investissement envisagé, ASML entend implanter une usine dans le *Nouveau Taipei* pour ses clients internationaux et le développement de l'industrie des semi-conducteurs. ASML est l'un des principaux fournisseurs d'équipements de fonderie de plaquettes pour les fabricants taïwanais, dont TSMC, le plus grand fabricant de puces sous contrat au monde. Implanté à Taïwan depuis 2003, ASML possède cinq usines à Taïwan et emploie plus de 4 500 personnes. Selon la ministre de l'Economie, l'augmentation des investissements d'ASML à Taïwan s'explique par l'efficacité et la fiabilité de sa coopération avec Taïwan. <https://fr.rti.org.tw/news/view/id/97499>

**En Taïwan, la présidente dément les rumeurs de risques pour les investisseurs :** La présidente Tsai Ing-wen, tout en félicitant le fabricant d'équipement pour son engagement envers l'île a déclaré « *En ce moment où le monde entier s'intéresse à Taïwan et s'inquiète à son propos, je suis très reconnaissante à ASML d'investir à Taïwan par des actions concrètes. Je pense que cela a également permis de dissiper les rumeurs qui exagèrent les risques de Taïwan.* » Taïwan fournit 60% de la production mondiale des semi-conducteurs et héberge la plupart des leaders du marché des processeurs. Cette pôle-position lui confère un avantage considérable en matière d'investissement dans le secteur. Cependant, la situation sécuritaire de l'île inquiète l'industrie des semi-conducteurs qui était déjà ébranlée par la crise provoquée par la pénurie entre 2020 et 2021. Plusieurs fabricants parlent de délocaliser certaines de leurs chaînes d'approvisionnement en dehors de Taïwan. La ministre de l'économie taïwanaise a déclaré que la récente acquisition de plus de 4,1 milliards de dollars d'actions de la TSMC par la *Berkshire Hathaway Inc* de Warren Buffet devrait redonner confiance à tout le monde. De plus, la présidente se veut rassurante et affirme se réjouir du « *renforcement continu de la coopération de Taïwan avec ses alliés démocratiques afin de construire une chaîne d'approvisionnement mondiale plus sûre et plus résiliente.*» <https://www.fredzone.org/en-taiwan-la-presidente-dement-les-rumeurs-409055>

\* \*  
\*



## MAIN-D'ŒUVRE MIGRATOIRE DUCTILE ET FONGIBLE AU SERVICE D'UNE INTELLIGENCE TERRITORIALE

### ÉCOT DES 'TORTUES DE MER' À UNE 'HÉMOSTASE' DÉMOGRAPHIQUE

**Fuite des cerveaux – La Chine durcit sa législation :** Après la carotte, le bâton. Les étudiants chinois boursiers qui suivent un master ou un doctorat à l'étranger sont tenus de « *servir la patrie au moins deux ans* » à leur retour. Un règlement publié conjointement en 2007 par les ministères de l'Éducation et des Finances les oblige à rentrer au pays à la fin de leur cursus sous peine de devoir rembourser leurs frais de scolarité et une amende à hauteur de 30% du montant de leur bourse. La guerre des savoirs prend une nouvelle tournure à l'échelle internationale. Un enjeu politique et économique. Alors que la portée réelle de ce texte qui ne concerne que les boursiers (4% des étudiants à l'étranger) est limitée, il a été largement relayé dans les journaux officiels. Rien d'étonnant si l'on rappelle que la Chine fait face à un important problème de fuite des cerveaux. Trois quarts des étudiants partis entre 1978 et 2006 ne sont jamais rentrés. Le retour des *Haigui*, « *tortues de mer* », surnom donné aux Chinois ayant étudié et souvent travaillé à l'étranger avant de retraverser les mers pour rejoindre leur terre d'origine, est un enjeu capital. Particulièrement à un moment où les dirigeants prônent un « *développement scientifique* », c'est-à-dire basé sur une industrie à forte valeur ajoutée et plus uniquement sur une main d'œuvre à faible coût. Les *Haigui* bénéficient de parcs industriels dédiés, de forums d'emplois spécifiques... Des programmes comme *Chunhui* ou *Changjiang* distribuent des bourses aux experts les plus prometteurs, des dotations financières sont même prévues pour les chercheurs qui ne rentrent que pour le temps d'une cession de cours ou de conférences. <https://www.letudiant.fr/educpros/actualite/fuite-des-cerveaux-la-chine-durcit-sa-legislation.html>

**Plus de 80% des étudiants chinois rentrent chez eux après avoir terminé leurs études à l'étranger :** Une écrasante majorité d'étudiants chinois qui ont étudié à l'étranger sont retournés en Chine après l'obtention de leur diplôme, et les principaux facteurs à l'origine de ce phénomène comprennent un fort attachement à la famille et des opportunités et perspectives de carrière attrayantes dans leur pays, a rapporté l'édition outre-mer du *Quotidien du Peuple*. Ainsi, ont révélé des données récemment publiées par le ministère chinois de l'Éducation, depuis 2012, plus de 80% des étudiants chinois sont rentrés en Chine après avoir terminé leurs études à l'étranger. <http://french.peopledaily.com.cn/Culture/n3/2022/1001/c31358-10154355.html>

**China – fewer 'Sea Turtles' are washing-up on US shores for academic credentials:** Students from China who have received degrees in higher education overseas are currently facing employment struggles in their home country. These graduates are known as “*sea turtles*,” and are “*Chinese people who have returned to mainland China after having studied abroad for several years*.” The fundamental impetus for “*sea turtles*” to receive higher education overseas was based on the premise of gaining “*skills and knowledge that were then inaccessible in China, but were needed for the country's development*.” Between 1978 and 2006, only about a third of the number of Chinese students who studied abroad actually returned home to work in China. This meant that competition among “*sea turtles*” who returned home was low, so their competitive advantage against local graduates was high, resulting in better chances for the *Haigui* to gain employment and higher salaries. <https://asiamedia.lmu.edu/2021/04/25/china-fewer-sea-turtles-are-washing-up-on-us-shores-for-academic-credentials/>



***Haigui – Le retour de par-delà les mers*** : Dans les années 1990, la Chine s'inquiétait de la fuite des cerveaux : les jeunes Chinois qui allaient faire leurs études aux États-Unis ou en Europe ne revenaient pas. Le gouvernement tentait de convaincre ses précieux rejetons qu'il était "glorieux" de rentrer pour contribuer par leur talent à la modernisation du pays, mais sans grand succès. Et puis, au tournant du siècle, rentrer en Chine est devenu plus fréquent. Ce que la propagande avait du mal à obtenir, la croissance l'a accompli.  
<https://www.courrierinternational.com/article/2005/06/01/haigui-retour-de-par-dela-les-mers>

***Now for the hard part – China's growth in 2023 and beyond***: Since reform and opening began in 1978, China has had the benefit of catch-up growth on its side. The country was coming from such a low base, and its vast market had so much potential, that its leaders did not have to do much, besides get out of the way, to deliver impressive growth. Cyclical slowdowns, even severe ones, were always followed by a return to rapid expansion. Will the end of China's *Zero-Covid* policies produce the same result in 2023? Some economists believe so, predicting a robust recovery in the world's second-largest economy, driven by pent-up household demand. Foreign governments and multinational corporations must decide whether to believe the optimists. But, China's economic outlook that even the best Covid endgame is unlikely to deliver a rosy 2023. While GDP growth above 4.5% may seem reachable at first glance, the more one looks at the assumptions needed to achieve that level of expansion, the less realistic it seems. We believe that growth as low as 0.5% is within the realm of the possible. If Beijing starts crucial, long-deferred structural reforms in earnest, growth between 1-3%, in 2023 and over the medium-term, would be a reasonable expectation.  
<https://rhg.com/research/now-for-the-hard-part/>

***U.S. curbs hit China's 'sea turtles' and iPhone parts get pricier***: While Xi is most likely to further cement his power, the congress is expected to address other important issues, including how to cope with the ever-heightening rivalry with the U.S. Just last week, Washington slapped another round of sanctions on China's tech sector. The congress is also an occasion for China to showcase what it proclaims as its achievements, with special emphasis on the decade-long Xi era. But geopolitical tensions, rising costs and other factors are making the country less attractive for some foreign companies, prompting them to look for greener pastures in regions such as Southeast Asia. The new export control measures, which took effect on Wednesday, not only curb shipments of advanced chip tools and other American tech to Chinese customers, they also block permanent residents from supporting "the development, production, or use" of certain high-tech chips in factories located in China. This could seriously disrupt China's homegrown chip companies, as many of their founders, executives and staff are *Haigui*, or returnees who have worked and studied abroad.  
<https://asia.nikkei.com/techAsia/U.S.-curbs-hit-China-s-sea-turtles-and-iPhone-parts-get-pricier>

***La Chine connaît une « troisième vague de retour au pays » d'étudiants*** : Les experts prédisent que, les cinq prochaines années [NDLR 2018-2023, article écrit en octobre 2017, avant le Covid], la Chine va connaître un point d'inflexion historique de « rentrées supérieures aux sorties », qui va voir la Chine passer de pays qui voit ses talents partir à l'étranger à pays majeur attirant les talents, et devenir progressivement un pôle important dans la compétition internationale pour les personnes de talent. Selon une information publiée par le Ministère de l'éducation en janvier 2017, les données du « *Livre bleu sur l'emploi des étudiants revenus de l'étranger 2016* » montrent qu'en 2016 le nombre d'étudiants chinois à l'étranger était de 545 000, soit une augmentation de 36,2% par rapport à 2012, et que 433 000 étaient revenus en Chine, soit une augmentation de 58,6% par rapport à 2012.



La Chine est devenue le plus grand pays « exportateur » d'étudiants mais, dans le même temps, le « déficit » entre ceux qui partent et ceux qui reviennent s'est progressivement réduit, plus de 80% des étudiants ayant terminé leurs études à l'étranger revenant en Chine pour leur développement personnel, et un grand nombre d'entre d'eux devenant des talents de premier plan et une force importante de construction d'un pays innovant dans des domaines comme les sciences et technologies, l'éducation, l'économie, la culture et d'autres encore. L'analyse montre que le développement régulier de l'économie chinoise et l'amélioration continue de la puissance nationale sont des raisons importantes qui incitent les étudiants à rentrer chez eux. L'attractivité de la Chine sur les talents continue de s'améliorer, montrant un puissant effet d'« aimant à talents ». Au cours des dernières années, le gouvernement chinois a continué à mettre en œuvre les plans « Mille personnes » et « Dix mille personnes », établissant plus de 300 parcs de l'entrepreneuriat et de l'innovation d'aide pour les étudiants revenus en Chine, offrant à ces étudiants un grand nombre d'opportunités d'emplois et de politiques favorables. [http://www.chinafrique.com/Chine/201710/t20171027\\_800108527.html](http://www.chinafrique.com/Chine/201710/t20171027_800108527.html)

**Chinese firms now prefer local talent to international Chinese graduates:** When it comes to graduate recruitment, Chinese companies are increasingly looking locally, not globally, making job prospects tougher for graduates returning home and hoping to start a career in finance or accounting. Gaining a degree at a top university overseas has long been seen as a springboard for Chinese graduates to launch a career in finance, as they gain English language skills plus an international perspective that helps them thrive in their chosen career. But new academic research shows that the appeal of having a top overseas education may be waning as some Chinese companies prize local graduates more highly. Returning graduates might have better communications skills, but their ability to adapt to their local workplace is unlikely to be as strong as their local counterparts. Of course, this depends on the company you want to work for. Some employers said international graduates were slow to adapt, lack the ability and willingness to work under pressure, and lacked the “competitive” spirit needed to operate in dynamic Chinese workplaces and labor markets. As banks in Hong Kong look for more people with fluency in Mandarin, they are increasingly replacing departing expats with cheaper local talent. It is also worth to take into account the importance of *Guanxi*, the networks of relationships between family, friends and associates based on emotional attachments and reciprocal benefits. <https://www.efinancialcareers.com/news/2021/03/chinese-universities-for-chinese-and-hong-kong-jobs>

**Fin du Zéro Covid – Les étudiants chinois peuvent enfin rentrer chez eux :** De nombreux étudiants chinois à Hong Kong n'ont pas revu leur famille depuis deux ans. L'ouverture de la frontière ce 8 janvier va leur permettre de retrouver enfin leurs proches. Selon les chiffres de l'immigration, plus de 50 000 visas étudiants ont été attribués à des citoyens chinois entre janvier et août 2022. La ville était pleinement connectée au *Mainland* avant la pandémie. La *High Speed Rail Line* permettait de rejoindre différents districts des mégapoles de Shenzhen, Dongguan et Canton en moins d'une heure. Les trains pour Pékin étaient fréquents. Pourtant, depuis janvier 2020, la frontière entre Hong Kong et la Chine s'est refermée. Aller en Chine, comme depuis les autres pays étrangers relève d'une odyssée, même pour les citoyens chinois. La logique : empêcher coûte que coûte le virus de s'implanter. En 2020 et 2021, c'est le passage en Chine plus que la situation intérieure qui est contraignant. Mais personne n'avait envie d'affronter la procédure d'entrée, si ce n'est pour un séjour long terme. <https://lepetitjournal.com/hong-kong/fin-zero-covid-etudiants-chinois-rentre-chez-eux-353162>





## Y A-T-IL EU UN RETOUR SUR INVESTISSEMENT EN RESSOURCES HUMAINES ?

***The 19 Percent – The social consequences of China’s youth unemployment rate:*** As of August 2022, China’s urban youth unemployment rate was 19.3%. This is a number that has huge economic, political, and social consequences. However, this number also constitutes millions of broken dreams, increased anxieties, and is provoking a collective reckoning over what constitutes a good life. China’s urban youth unemployment rate has spiked to 19.3%. As early as December, the Ministry of Education was putting out warnings that this summer would be particularly harsh for young people. This year, 10.76 million students will graduate from Chinese institutes of higher learning. This is the highest number ever, representing an increase of 1.67 million from the year prior. This is on top of the fact that an estimated one million young Chinese may have returned from abroad during the pandemic, adding to pressure on the labor market. <https://asiasociety.org/policy-institute/19-percent-social-consequences-chinas-youth-unemployment-rate>

***L’éducation dans la lutte contre la pauvreté en Chine – N’abandonner personne :*** Un vieux dicton chinois dit que « *Pour creuser un puits, vous commencez par un trou peu profond, et vous finissez par en obtenir un profond* ». Le Président chinois Xi Jinping considère l’éducation comme la première étape fondamentale pour "*creuser le puits*" vers l’élimination de la pauvreté extrême en Chine, qui a été atteinte en 2020. L’école primaire *Espoir de Yangjialing – Fuzhou*, située à Yan’an, ville du Shaanxi, a été rénovée en 1995 grâce aux dons provenant de la ville de Fuzhou, chef-lieu du Fujian, après que Xi Jinping, alors Secrétaire du comité du PCC pour la municipalité de Fuzhou, a encouragé les entrepreneurs locaux à aider à construire des écoles dans les régions moins développées du pays. Les statistiques publiées par le ministère chinois de l’Éducation en 2020 montrent que l’investissement total dans l’éducation du pays, y compris les repas gratuits et l’amélioration des installations scolaires, a augmenté de plus de 8% par an au cours des 3 dernières années. Conformément au *Livre blanc de la Chine sur la réduction de la pauvreté* publié en avril, 108 000 écoles ont été rénovées depuis 2013 dans le pays, afin de renforcer l’enseignement obligatoire de neuf ans dans les zones pauvres. Prenant l’égalité en matière d’éducation comme base de l’égalité sociale, Xi Jinping a souligné à maintes reprises la nécessité de réduire l’écart entre les ressources et la qualité de l’éducation urbaines et celles des zones rurales. Tous les enfants issus de familles rurales pauvres peuvent maintenant recevoir les neuf années d’enseignement obligatoire, avec un taux d’achèvement de 94,8 % en 2020. <https://francais.cgtn.com/n/BfJEA-BIA-CIA/ECCdIA/index.html>

***The explosive rise of psychotherapy in China:*** According to the *World Health Organization*, the Covid-19 pandemic contributed to a 25 percent increase in the prevalence of anxiety and depression worldwide as of March 2022. Lockdowns, mass deaths, social isolation, disruptions to schooling and the transition to online work, uncertain economic futures, the politics of pandemic prevention policies, the intersection of inequality, and poor outcomes for the disease are all features of the pandemic that have affected individuals’ mental health. Many Chinese, especially young urbanites, are turning to psychological counseling. The uptake in psychological counseling is a marked change from the way that individuals sought to understand themselves and resolve trauma in the past. The Communist Party is interested in using psychotherapy techniques in its personnel management systems and as a way of caring for and controlling specific groups. Institutions such as the police, the army, and schools are being encouraged to adopt psychotherapy practices. <https://asiasociety.org/policy-institute/explosive-rise-psychotherapy-china>



**Désenchantée, la jeunesse chinoise « s'allonge » :** Alors que 10,8 millions de lycéens ont planché sur l'examen d'entrée à l'université, mieux connu sous le nom de *Gaokao*, la jeunesse chinoise montre des signes de mal-être, frustrée de voir l'ascenseur social bloqué malgré ses efforts. Cette situation a un nom, « *l'involution* » (*Nèi juǎn*), terme qui désigne une société devenant excessivement concurrentielle en raison de la réduction des places à l'université ou des offres d'emploi. Lassés par cette « *perpétuelle course sur place* », certains jeunes issus de la génération Z – ceux nés entre 1995 et 2010 – se révoltent silencieusement en « *s'allongeant* » (*Tǎng píng*). Sans se retirer complètement de la société, ils se contentent de faire le strict minimum, non pas par paresse ni par manque de qualifications, mais par refus d'être broyés par cette folle compétition qui les oppresse depuis leur plus jeune âge. Ils renoncent à l'idée de trouver un travail (sauf emplois à temps partiel ou missions ponctuelles), de faire des heures supplémentaires, de prétendre à une promotion, de devenir entrepreneur, de faire du shopping, d'acheter une voiture ou un appartement, de se marier et d'avoir des enfants. Selon un sondage publié sur Weibo, 61% des 241 000 répondants ont déclaré envisager de « *s'allonger* » à leur tour. Cette forme de résistance passive inquiète l'élite chinoise qui perçoit cette philosophie comme une menace à ses intérêts et au grand rêve de « *réjuvenation de la nation* ». En effet, sur le long terme, cette attitude d'entraîner le pays dans le « *piège du revenu intermédiaire*. » <https://lepetitjournal.com/hong-kong/jeunesse-chine-allonge-307460>

**Youth attitudes and U.S.-China competition – The effect of relative power:** How does China's growing power affect the attitude of its youth toward its perceived rivals like the U.S. and Japan? Does China's growing power consistently facilitate its young generation's support for the China's revisionist policies aiming to challenge the *status quo*? A dominant view assumes that China's increasing power makes society more supportive of nationalist mobilization, which increases Chinese threat perceptions of primary rivals like the U.S. and Japan. However, this '*growing power–nationalism*' mechanism has overlooked inter- and intra-state differences, including among China's most nationalist group: its youth. First, Chinese youth are widely homogenized as nationalistic with a great sense of pride in China's growing power and a deep-seated distrust of regional neighbors. Second, these nationalist youth are often thought of as a kind of social power that encourages the Chinese government to adopt a tougher stance on certain foreign policy issues. <https://uscnpm.org/2023/01/04/youth-attitudes-and-us-china-competition-the-effect-of-relative-power/>

**Le prix des inégalités scolaires :** Dans les villes, les revenus sont 4 fois plus élevés en moyenne que dans les campagnes. Sur plus de 180 millions d'élèves du primaire et du secondaire de 1<sup>er</sup> cycle, plus de 2,3 millions d'élèves arrêtent leurs études avant la fin des neuf années d'enseignement obligatoire. Dans certaines régions rurales, le taux moyen de déscolarisation dans les lycées est de 43%. Lorsqu'un étudiant vient d'une région pauvre, le gouvernement chinois lui accorde des points supplémentaires à son examen final afin de lui permettre d'accéder plus facilement à l'université choisie. Mais cette aide n'est pas toujours suffisante pour y parvenir. L'amélioration du système éducatif passe après le développement économique. Aussi, l'enseignement dans les villes bénéficie de plus d'attention, ainsi que de ressources plus importantes provenant du gouvernement central. Les enfants de la campagne sont défavorisés dès le plus jeune âge. Les jeunes urbains ont 3 fois plus de chance de pouvoir aller dans un enseignement supérieur que les jeunes ruraux. Ces inégalités scolaires sont renforcées par la différence de revenus et de financements des milieux ruraux et urbains. En effet, le gouvernement accorde plus de financement aux écoles en ville et délaisse celles de la campagne. Cette inégalité s'ajoute à celle de la répartition des richesses dans ces deux milieux. <https://blogpeda.ac-poitiers.fr/tpe-inegalitesscolaires/chine/>



## ÉCHELLE SOCIALE DES MIGRANTS ET LOGIQUES D'INCLUSION TERRITORIALE

***De paysans à travailleurs migrants – La transformation populaire en Chine*** : En Chine, les disparités qui se creusent entre les régions et les villes sont flagrantes. Par exemple, certaines des régions côtières du pays se profilent comme des pôles économiques urbanisés très importants, alors que les régions intérieures sont encore principalement un réservoir de terres agricoles. Confrontés à des conditions de vie de plus en plus difficiles, les paysans émigrent massivement vers les zones urbaines. Le gouvernement chinois estime qu'environ 8 millions de paysans quittent la campagne chaque année pour rechercher un emploi et que, depuis 1979, entre 80 et 200 millions de paysans auraient émigré en ville. Cet exode rural est d'autant plus motivé par le fait que le PNB par habitant est estimé à 350 US\$ par an, alors qu'il est de 4 500 US \$ à Shanghai, une ville considérée comme l'un des centres financiers de l'Asie-Pacifique. Un incitatif bien grand pour les paysans. Depuis l'entrée de la Chine à l'OMC en 2001, ces disparités ne tendent pas à s'amenuiser. Ainsi poussés sur les routes par une pauvreté insoutenable, les migrants, en plus de quitter leurs terres, entrent dans l'illégalité. En effet, le gouvernement chinois a mis en place au début des années 1950 un système très restrictif pour contrôler ces flux dont l'instrument essentiel est le *Hukou*, qui oblige la personne à travailler dans la région où elle est née. Si elle quitte sans autorisation pour travailler ailleurs en Chine, elle tombe dans l'illégalité et perd, *de facto*, tous ses droits. Le travailleur ne peut souvent plus recevoir sa pension d'État, ni envoyer ses enfants à l'école, ni obtenir des coupons de nourriture, etc. Prisonniers d'un système de passeport interne qui peine à s'adapter aux réalités d'une Chine en profonde mutation, les travailleurs migrants sont souvent laissés à eux-mêmes. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAAnalyse?codeAnalyse=385>

***La Chine et ses migrants – Des progrès fragiles*** : Selon le rapport du *Bureau national des statistiques* publié en avril 2018, il y avait 286,52 millions de travailleurs migrants en Chine en 2017. Leur nombre continue à augmenter. On en compte 4,81 millions en plus par rapport à 2016, soit une progression de 1,7%. Par ailleurs, les statistiques ne représentent qu'une partie de la population de ces migrants. Beaucoup ne sont pas enregistrés et ils ne sont donc pas recensés. À Shanghai, par exemple, la population totale est officiellement de 24 millions, mais elle peut parfois atteindre 30 millions, avec une moyenne de 28 millions. De plus en plus de migrants chinois choisissent désormais de rester près de chez eux. L'écart de développement entre les zones rurales de l'intérieur – d'où les migrants sont traditionnellement originaires – et les zones côtières riches et industrialisées qui ont été leur destination, se réduit progressivement. En 2017, les migrants dans les régions côtières gagnaient 13% de plus que ceux des régions du centre ou de l'ouest. Mais la croissance des salaires dans ces régions les plus prospères a ralenti. Elle était de 6,4% en 2017 contre 21% en 2011, alors que l'augmentation des salaires dans la Chine de l'intérieur a atteint un pic à 7,5%. De nombreux migrants choisissent également de déménager dans des villes proches de leur domicile pour des raisons personnelles. Beaucoup sont en effet des enfants uniques et désirent avoir un accès facile à leur famille. En 2008, 53,3% des migrants travaillaient dans une autre région que la leur. Ce chiffre est tombé à 44,7% en 2017. Le *Hukou* reste en effet un instrument de planification. Le premier plan national d'urbanisation, publié par le Conseil d'État en 2014, doit accorder à 100 millions de personnes un *Hukou* urbain d'ici 2020. Cela permet d'assouplir un peu plus les restrictions du *Hukou* dans les villes, tout en contrôlant davantage les migrations dans les métropoles chinoises. <https://ideas4development.org/chine-migrants-progres-fragiles/>



**La migration interne en Chine :** La fin de l'ère maoïste et les changements économiques survenus sous le régime de Deng Xiaoping vont créer un surplus de main-d'œuvre dans les zones rurales. Selon la tradition maoïste, chaque ferme devait fournir un quota spécifique de biens, que ce soit de céréales ou d'autres produits alimentaires. Avec la privatisation des fermes et l'introduction du *système de responsabilité des ménages*, si un quota existe toujours, celui-ci a été radicalement réduit et a laissé beaucoup de jeunes actifs, hommes et femmes, sans travail, le résultat étant une migration vers l'est pour chercher du travail dans les grandes entreprises. Enfin, le dernier changement sur le plan de la structure de l'État a été l'affaiblissement du système d'enregistrement, appelé "*système du Hukou*". Introduit en 1958, ce système a empêché de façon stricte le libre déplacement des citoyens en Chine. À l'époque, les Chinois étaient dépendants d'un système de rationnement, chaque famille ne pouvant obtenir les rations que dans le lieu pour lequel était délivré leur *Hukou* et nulle part ailleurs. Il était presque impossible pour quiconque, et surtout pour un paysan et sa famille, de survivre hors du lieu où le *Hukou* les autorisait à résider. Cependant, à partir de 1978, ces règles sont devenues de plus en plus souples, d'abord avec l'introduction des permis temporaires permettant de travailler quelque temps dans une autre province, puis avec l'abolition totale du système des rations dans les années 1990. Beaucoup de jeunes gens ont été attirés par les centres urbains et les activités non agricoles. Toutefois, ce que ces migrants internes y trouvait était parfois loin de leur rêve... <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2013-5-page-89.htm#:~:text=Entre%201950%20et%2019>

**Le logement des migrants internes en Chine – Les ruses de l'intégration urbaine :** Les images des gares chinoises débordant de voyageurs et des bousculades lors de la fête du Printemps ont contribué ces dernières années à faire des flux migratoires internes en Chine un phénomène internationalement connu. Défini comme la plus grande migration humaine au monde, le *chunyun* – période de l'année de plus grande affluence dans les transports – concerne principalement la *population flottante*, une population de travailleurs migrants qui rentre dans son lieu d'origine pour les retrouvailles familiales. Passée de 6,6 millions en 1982 à 288 millions en 2018, la *population flottante* comprend tout individu se déplaçant temporairement à l'intérieur des frontières nationales sans l'obtention d'un permis de résidence permanente dans la ville où il habite. Ces vagues migratoires internes ont contribué à soutenir la croissance économique chinoise à un rythme frénétique au cours de ces quatre dernières décennies. Une osmose s'est ainsi produite entre les deux processus de développement économique et urbain et de mobilité tant spatiale que sociale. <http://www.gis-reseau-asie.org/fr/le-logement-des-migrants-internes-en-chine-les-ruses-de-lintegration-urbaine>

**Les migrations internes accentuent l'inégalité historique du peuplement de la Chine :** Le peuplement de la Chine se ramène toujours à l'opposition entre la Chine du « *plein* », à forte densité de population, dans le Sud-Est et la Chine du « *vide* » dans le Nord-Ouest. Toutefois, à l'échelle des 31 entités administratives du pays, la géographie de la population a considérablement évolué en fonction des choix politiques successifs du gouvernement en matière de migrations internes. Le fait qu'un Chinois sur cinq soit aujourd'hui un immigrant interne se traduit par de nombreuses conséquences sociales et une accentuation des inégalités territoriales. [https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract\\_id=2546236](https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2546236)

**Exode rural, exode agricole en Chine, la grande mutation ? :** Après un long retard à l'urbanisation, la libéralisation a ouvert la porte à de nouveaux flux migratoires. L'exode rural, sous forme de migrations saisonnières vers les villes, succède maintenant à l'exode agricole des paysans travaillant dans les industries rurales des bourgs et villages.



Sera-t-il suffisant pour assurer la mutation urbaine que le développement de la Chine rend à terme inévitable ? Chaque année, les fêtes de Nouvel An chinois sont l'occasion d'énormes mouvements de population engorgeant les lignes de chemin de fer et déversant des millions de voyageurs dans les grandes gares des mégapoles chinoises. Ces voyageurs retournent au village natal pour y passer les fêtes, puis en repartent pour rejoindre le travail plus ou moins permanent qu'ils occupent en ville. L'analyse de cette urbanisation est en effet rendue malaisée par la multiplicité des séries disponibles reposant sur des approches différentes de la notion d'urbain. Une première approche correspond aux divisions administratives distinguant les « cités » (« shi ») et les « bourgs administratifs » (« zhen »), dont les habitants constituent la « population urbaine totale », des « campagnes » habitées par les « ruraux ». [https://www.persee.fr/doc/espos\\_0755-7809\\_1995\\_num\\_13\\_2\\_1693](https://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1995_num_13_2_1693)

**La promesse de Shanghai :** Pressé par la misère, un paysan part à Shanghai pour y devenir manœuvre, rejoignant ainsi la cohorte des « mingong », ces ouvriers migrants qui forment depuis le milieu des années 1990 une population flottante, corvéable à merci, marginalisée socialement, culturellement, politiquement, administrativement. Sa vie, ses amours, sa détresse sont décrites sans concession ainsi les trahisons successives dont il est la victime naïve et innocente. L'ouvrage de Stéphane Fièrè, *La promesse de Shanghai*, publié en 2007, raconte dans une oralité pleine de distance et d'ironie les conditions de vie et de travail d'un groupe de jeunes paysans déracinés exclus de la course au progrès. Balayés par la croissance économique de la Chine actuelle, perdus entre un passé impitoyable et un futur sans avenir, ces personnages emportés par la tornade d'un développement économique effréné tentent désespérément de conserver la tête hors de l'eau. C'est un regard lucide qui est porté, tout en subtilité, sur la Chine contemporaine du milieu des années 2000. <https://www.babelio.com/livres/Fiere-La-promesse-de-Shanghai/6413>

**Les migrants de l'intérieur en Chine – Processus de catégorisation et enjeux analytiques (Cinzia Losavio) :** L'essor de l'urbanisation en Chine à partir des années 1980 tient principalement à des vagues migratoires internes qui, dans un premier temps, s'orientent des régions défavorisées de l'ouest et du centre du pays en direction des Zones économiques spéciales (ZES) et des villes côtières, mais qui, depuis les 15 dernières années, dépassent moins les frontières de la province d'origine, privilégiant les capitales provinciales. La Chine est, depuis le lancement des réformes économiques en 1978, l'un des exemples les plus significatifs de cette mobilité interne. Le passage d'une économie planifiée à une économie de marché a ouvert la voie à une mobilité spatiale inédite, le taux d'urbanisation passant de 18,5% en 1980 à 59,58% à la fin 2018. Pendant les premières décennies des réformes, alors que la décollectivisation et l'établissement du système de responsabilité des ménages engendrent une main d'œuvre rurale excédentaire, incitée à s'engager dans les secteurs non agricoles, aucune réforme sociale n'est prévue pour ces paysans « qui quittent la terre sans quitter le village ». Les services sociaux de base des migrants ruraux demeurent rattachés au lieu d'enregistrement de leur résidence et dépendent du statut rural qui leur est institutionnellement attribué par le Hukou, le système d'enregistrement des ménages. Dès les années 1980, l'intensification des migrations internes contraint le gouvernement à réguler la présence incontrôlée et potentiellement dangereuse des « ouvriers-paysans » (nongmingong) ou plus généralement de la « population flottante » en ville. L'institutionnalisation du problème des ouvriers-paysans et la place centrale qu'il occupe dans les débats publics contribuent à diffuser une représentation homogène des individus flottants entre campagne et ville. Malgré l'évolution de la mobilité de ces ouvriers-paysans depuis 40 ans, ce n'est qu'au cours des années 2000 que seront définis les modes de migrations internes en Chine.



Le processus itératif de catégorisation, loin d'être neutre, fixe et objectif, relève au contraire de stratégies d'intervention publique. Les catégories statistiques, les usages médiatiques, ainsi que la compréhension des migrations par les sciences sociales se modulent mutuellement, se soumettant ainsi aux évolutions politiques, économiques et urbaines. Les catégories de la mobilité spatiale ne correspondent pas aux catégories de l'intégration urbaine et il en résulte quatre types d'effets : administratifs, matériels, spatiaux et identitaires. Est-il dans ces conditions, normal que catégories politiques et analytiques se confondent, sans laisser d'espace à une lecture sociale détachée de l'agencement institutionnel ? Néanmoins, la hiérarchisation au sein des migrants alimente en milieu urbain un processus d'inclusion et d'exclusion qui évolue selon l'agenda politique, tout en agissant sur les espoirs individuels d'ascension sociale des migrants, mais surtout sert les objectifs de croissance poursuivis par l'État chinois. <https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/12178>

\* \*

\*

**« Même si Xi Jinping tient la Chine d'une main de maître, il est possible que la situation dégénère »** : Les dernières nouvelles économiques sont particulièrement mauvaises. Les exportations et les importations de la Chine se sont contractées à un rythme beaucoup plus soutenu que pendant les années précédentes du fait d'une demande extérieure qui diminue et de l'aggravation de la crise Covid. L'équilibre social de ce pays repose sur un consensus, le pouvoir permet aux Chinois de gagner de l'argent de manière capitaliste, à condition qu'ils ne fassent pas de politique et ne touchent pas au parti communiste. Or là, les mouvements sociaux critiquent ouvertement le parti. Cette croissance économique phénoménale – avec la stabilité sociale qu'elle génère – semble actuellement entravée. Elle devrait être de l'ordre de 3% en 2022 au lieu des 5 à 6% espérés. Les dirigeants chinois savent très bien qu'une fois les révoltes déclenchées, elles peuvent devenir très importantes et gêner, voire mettre à bas le pouvoir. Le risque que ces mouvements se multiplient en Chine est quand même limité. Le système de contrôle de la population est très perfectionné, très efficace. Cependant, il est clair que la population et en particulier les jeunes diplômés sont très mécontents. Ces derniers ont beaucoup de difficultés à trouver du travail actuellement, du fait du ralentissement de l'économie. Plus de la moitié de ceux qui l'ont été cette année n'ont pas été embauchés. Les gens travaillant moins, l'économie s'affaiblit. C'est un cercle vicieux. Quant à savoir si c'est dangereux pour les dirigeants, il faut considérer que le président n'a jamais eu autant de pouvoir qu'il n'en a actuellement. Il tient d'une main ferme les rênes du pays, et on voit mal ce qui pourrait faire bouger les choses face à une telle capacité de puissance en interne. <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/meme-si-xi-jinping-tient-la-chine-d-une-main-de-maitre-il-est-possible-que-la-situation-degenere-20221221>

\* \*

\*

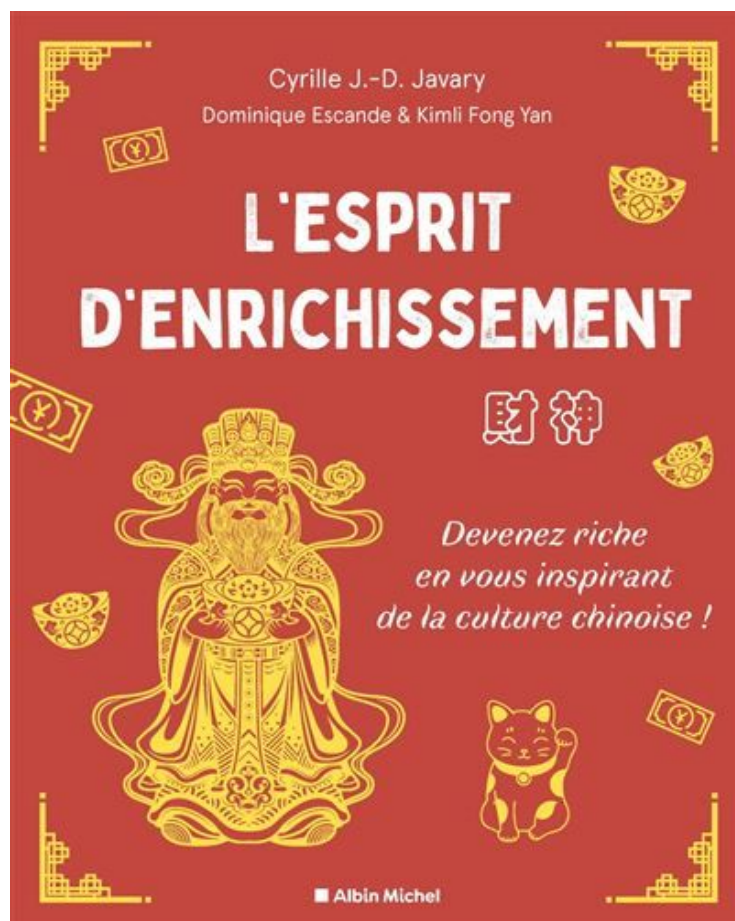
Si vous ne désirez plus recevoir ces notes ou, en revanche, si vous souhaitez en rendre destinataires vos amis, nous vous invitons à vous adresser à [rongli.sinaprodromes.cas@gmail.com](mailto:rongli.sinaprodromes.cas@gmail.com)



## ANNEXE<sup>9</sup>

# *L'ESPRIT D'ENRICHISSEMENT*

*DEVENEZ RICHE EN VOUS INSPIRANT DE LA CULTURE CHINOISE*



### *Inspirez-vous du regard heureux des Chinois sur l'argent*

En moins de deux générations, la Chine est passée de la misère au rang de seconde puissance économique mondiale. Les Chinois n'ont pas de formule magique pour s'enrichir ; seulement, ils ont depuis toujours appris à cultiver « l'esprit d'enrichissement ». Au pays du Dao, et de la circulation des énergies, chacun, riche ou pauvre, entretient un rapport décomplexé et pragmatique avec l'argent, jusqu'à en faire une voie d'accomplissement. Ce livre nous invite à découvrir de manière ludique cet état d'esprit et, pourquoi pas, à le faire nôtre.

Écrivain et conférencier, formateur en entreprise, **Cyrille J-D Javary** est un « passeur d'Asie ». Il a publié une quinzaine d'ouvrages culturels et thématiques sur la Chine.

**Dominique Escande** est la fondatrice d'Escande Développement (1991), conseil spécifique au marché chinois, particulièrement aéronautique, auprès des grands patrons français et chinois, notamment le groupe Dassault.

**Kimli Fong Yan**, née au carrefour de trois cultures : chinoise, française et réunionnaise, est entrepreneure en e-commerce.

<sup>9</sup> Cette rubrique est plutôt considérée, par la valeur du livre intitulé « *L'esprit d'enrichissement – Devenez riche en vous inspirant de la culture chinoise* », comme un « **Ampliatif** » de *SINO-PRODROMES*, tant il correspond à l'approche 'prodromique' de ce numéro et de potentielles autres rubriques de prochains numéros.



**Cyrille J.-D. JAVARY**, Sinologue, écrivain, conférencier et consultant en culture chinoise ancienne et moderne, Cyril J-D Javary (né en 1947), s'est rendu 68 fois en Chine (premier voyage en 1984) après un séjour de deux ans à Taiwan (1980-1982).

Il a publié une vingtaine d'ouvrages sur différents aspects de la culture chinoise, notamment une traduction du livre fondateur du mode de penser chinois *Yi Jing, le Livre des Changements* (Albin Michel 2002) qui a considérablement renouvelé le regard sur cet ancien Classique. Pour mieux faire connaître ce grand livre du Yin-Yang, il a fondé en 1985 le Centre DJOHI : « association pour l'étude et l'usage du Yi Jing » qu'il dirige toujours et qui a organisé, en juin 2014 à Paris, le premier colloque international consacré au Yi Jing. - [www.djohi.org](http://www.djohi.org) / [www.cyrillejavary.com](http://www.cyrillejavary.com)

### Préface de Sylvie BERMANN<sup>10</sup>

Les Chinois ont un rapport à l'argent joyeux et dépourvu de toute culpabilité. Le bonheur est ici et maintenant. Cette idée est tellement répandue que pour préparer un dialogue de l'Union européenne sur les droits de l'homme avec la Chine, un groupe évangélique américain avait fait parvenir un argumentaire en défense de leur religion visant à convaincre que celle-ci était favorable à l'enrichissement.

Plus subtile est le livre co-écrit par Cyril Javary ; Dominique Escande et Kimli Fong Yan. Cyril continue d'explorer avec érudition, talent et ludisme l'origine et le sens des idéogrammes qui dans la pensée chinoise font advenir les choses. Dominique, sinologue, conseil/expert des relations franco-chinoises nous transmet son expertise du monde chinois par ses témoignages, Kimli, coach et entrepreneure, passionnée par les liens entre le monde visible et invisible, nous raconte les traditions familiales liées à l'enrichissement.

Les auteurs révèlent que l'esprit d'enrichissement, posture salutaire, participe à l'enrichissement collectif, ce qui a certainement contribué à sortir 800 millions de Chinois de la pauvreté. Le lecteur pourra se plonger avec délice dans les caractères et les symboles qui lui sont attachés du dieu, ou esprit matérialisé, Cai Shen à l'arbre à sapèques en passant par le crapaud à trois pattes ou le poisson, synonyme de surplus, autant de métaphores de la fluidité et du mouvement, inhérent à la pensée chinoise, comme l'illustre le Yin-Yang et les hexagrammes du *Livre des changements*, le *Yi Jing*, si cher au cœur de Cyril Javary.

Sylvie Bermann  
Ambassadeur de France en Chine

---

<sup>10</sup> Madame Sylvie BERMANN a été successivement Ambassadrice de France en Chine (2011-2014), Ambassadeur de France au Royaume-Uni (2014-2017) et ambassadeur de France en Russie (2017-2019)





## QUATRE EXTRAITS DE *L'ESPRIT D'ENRICHISSEMENT*

### Le crapaud à trois pattes

Dans l'imaginaire occidental, le crapaud ne jouit généralement pas d'une excellente réputation même si, dans certaines interprétations populaires des rêves, il est associé à des sommes d'argent, gagnées ou perdues. Dans l'imaginaire chinois au contraire, le crapaud est très apprécié, justement par son appétence pour les pièces de monnaie qui en fait un excellent « attracteur de richesse ». Et parmi tous les crapauds, le plus efficace, couramment appelé « crapaud de prospérité » est le crapaud « à trois pattes ».

L'aspect Yang de ce crapaud imaginaire, évoqué par le nombre impair de ses pattes, non seulement équilibre sa nature intrinsèquement Yin, puisqu'il vit dans les zones humides, mais aussi renforce son aptitude à attirer les flux monétaires. Il est généralement représenté au-dessus d'un amoncellement de sapèques, les pièces traditionnelles chinoises, avec toujours l'une d'elles dans la bouche, puisque c'est sa nourriture favorite.



*Ma mère a chez elle un énorme crapaud à trois pattes. Elle ne le trouve pas joli du tout, mais peu importe, sa fonction est plus importante que son apparence ! Reprenant la formule de Deng Xiaoping, « Peu importe qu'un chat soit blanc ou noir, s'il attrape la souris, c'est un bon chat », elle me disait toujours : « Peu importe que le crapaud soit beau ou hideux, pourvu qu'il attire la richesse. » Sans pour autant faire office de grigris, ces emblèmes sont une façon de signifier à la vie son désir d'enrichissement. Jour après jour, la vue réjouissante de ses poissons et de ses crassulas (appelées aussi « plantes de l'argent ») lui rappelle son choix de s'enrichir. Ils lui permettent de nourrir un état d'esprit tourné vers l'abondance plutôt que vers la pénurie. Soutien visuel et énergétique, ils l'encouragent à persévérer dans ses actions, efforts et élans vers une vie plus riche. Ils alimentent quotidiennement sa dynamique et son esprit d'enrichissement. KFY*

### Les aquariums

Si la sécheresse peut anéantir les récoltes, l'irrigation les favorise. C'est pour cela que l'eau maîtrisée et circulante est considérée en Feng Shui comme un vecteur de prospérité efficace. Aussi l'installation de fontaines, de bassins, voire de murs d'eau est-elle très prisée en Chine dans les locaux et les bâtiments à usage commercial. Si on y met des poissons, emblèmes du « surplus », cela en redouble la symbolique bénéfique. Les aquariums que l'on voit souvent dans les restaurants, les hôtels, les centres commerciaux, et aussi dans les maisons familiales, ne sont pas là pour décorer l'endroit, mais pour y invoquer l'abondance et, par les mouvements fluides des poissons, vivifier l'énergie du lieu.

*Dans les années 2000, le développement de certains grands groupes chinois était fulgurant. J'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de négocier des contrats d'achat d'avions privés dans leurs sièges sociaux et j'ai toujours été frappée par le fait qu'à l'entrée du lobby il y avait bien souvent un énorme aquarium rempli d'une myriade de poissons rouges, genre de décoration que je trouvais plutôt kitsch. Mais voilà qu'en entrant dans le bureau du PDG, je vois un aquarium rempli de petits poissons rouges posé sur sa table. Surprise, je lui en demande la raison. Ce grand patron m'explique que, pour les Chinois, c'est une façon de convoquer l'enrichissement, parce que l'eau représente l'aisance du flux vital et le poisson la croissance et le succès.*

*J'ai compris alors pourquoi il ne viendrait jamais à l'idée de ce patron qui voyage dans le monde entier de prendre une chambre dans un hôtel dans lequel il ne verrait dans le lobby ni aquarium ni poissons, même en représentation, puisque cela voudrait dire qu'il n'y circule aucun flux d'enrichissement. Et depuis, lorsque dans les locaux d'une entreprise chinoise, et surtout dans le bureau du patron, je ne vois nulle part d'aquarium, j'ai une impression désagréable, comme s'il était signifié : ici, pas de vie, pas d'activité, pas de croissance, pas de succès. DE*



très traditionnel de prospérité. Pour ce peuple de paysans sédentaires, l'angoisse annuelle se résumait à cette interrogation : vais-je récolter assez de céréales pour nourrir ma famille cet hiver et va-t-il me rester du surplus à semer au printemps suivant ? Donc, au moment du nouvel an, on se souhaitait mutuellement d'avoir du surplus (餘 yú). Mais pour tromper les *gui* (fantômes ou esprits malfaisants), qui ne savent pas lire les caractères chinois, on remplace le mot « surplus » par le mot « poisson » (魚 yú) qui ne s'en distingue pas à l'oreille.

Plus généralement, il n'est pas de repas chinois de qualité qui ne comporte à un moment ou à un autre le service d'un poisson entier. Et il est totalement impensable qu'un banquet de mariage ne comporte aucun plat de poisson. *Terre jaune* (1984), premier film du réalisateur Chén Kàigé, montre un soldat de l'Armée rouge qui parcourt les campagnes pour recueillir les chansons traditionnelles des paysans de l'aride province du Shaanxi. Ses pas l'ayant amené dans un village où a lieu une noce, il est invité à participer au grand repas collectif. Mais les familles des mariés sont tellement pauvres qu'ils n'ont pas de quoi acheter des poissons pour le banquet. Qu'importe, quand le réel ne peut pas être là, le symbolique doit y suppléer. Le soldat découvre alors avec étonnement qu'à chaque table, l'on sert aux invités, nappé de sauce rouge, un poisson en bois.

### LE CHOU DES CENT RICHESSES

Il est un autre emblème comestible d'enrichissement qui occupe une place fondamentale dans la gastronomie chinoise, c'est le chou blanc, qui renforce en même temps santé et esprit d'enrichissement.

Le chou blanc 白菜 báicài, littéralement : le « légume (菜 cài) blanc (白 bái) », est très abondant à l'automne en Chine du Nord, et il a la particularité de se conserver très bien au-dehors, même lors de grands froids. Dans toute la Chine comme dans la diaspora chinoise, le chou blanc (prononcé alors *bok choy*, ou *pé-tsoi* selon les langues locales) est un élément essentiel de la cuisine quotidienne et assure depuis des millénaires une part essentielle de l'apport en vitamines durant l'hiver. Mais la faveur dont jouit ce légume tient aussi au fait que son nom, par homophonie, évoque des richesses par centaines. À une oreille chinoise « chou blanc » ne se distingue guère de l'expression « cent richesses » (百財 bǎicái).

Dans les magasins d'antiquités, au milieu d'objets de haute qualité artistique,

on peut trouver des sortes de statuettes dont la pauvreté esthétique et la naïveté du sujet concordent mal avec leur prix fort élevé. Parmi ce genre d'objets, les représentations de chou blanc sont très répandues, dans des matériaux luxueux comme le jade blanc ou la porcelaine fine.

À l'université de Shenyang, l'odeur du chou était partout. Le sol rassemblait les deux héros de l'hiver : le charbon noir et le chou blanc. Dans les coursives parcourues de brumes glaciales, on enjambait continuellement deux sortes de monticules. Aux empilements de choux blancs succédaient des pyramides de cylindres de poussière de charbon compressée, autrefois seul moyen de chauffage en Chine du Nord.

Au Liaoning, région pauvre à l'époque, durant tout l'hiver on ne se nourrissait que de choux, matin, midi et soir. Ce n'était pas très varié, mais assez efficace. Grâce aux vertus du chou blanc « aux mille bienfaits », malgré les températures qui pouvaient facilement descendre jusqu'à moins 30 °C, on n'était jamais malade. On le cuisinait de toutes les façons possibles, en pickles, sauté, en soupe, etc. ! Certains week-ends, les responsables de l'université m'emmenaient, pas peu fiers, visiter, enfouies sous terre, des grottes qui recélaient d'énormes réserves de choux blancs entassés les uns sur les autres. Ce n'est que plus tard que j'ai compris pourquoi ils appelaient le plus souvent ces stockages souterrains de choux « cavernes aux cent richesses ». DE

### NOURRIR LE VIVRE

Vivre, se nourrir et s'enrichir constituent donc pour l'esprit chinois un triangle d'évidences. L'expression « nourrir le vivre », formée des caractères « nourrir » (養 yǎng) et « vivre » (生 shēng), est très fréquemment utilisée dans les arts physiques chinois (Taiji Quan, Wushu, etc.), mais sa portée dépasse largement ce domaine quand elle se superpose à l'idée de la nécessité de l'enrichissement.

Dans cette expression, trois niveaux de signification sont rassemblés. Le premier, le plus concret, traite simplement de « nourrir » ce « vivre » qui nous anime, à la fois par une bonne alimentation et aussi par des exercices physiques appropriés. Le deuxième va plus loin, il s'applique à « nourrir » sa famille, traditionnellement ses parents devenus trop vieux pour travailler et ses enfants encore trop jeunes pour le faire. Le troisième, plus subtil, consiste à « nourrir » le lien

vivant entre les générations passées et leurs descendants. Chacun de ces niveaux confirme l'évidence vitale de l'enrichissement pour l'esprit chinois, pour donner à son corps les meilleurs produits, pour payer à ses enfants les meilleures études, pour construire à ses ancêtres les plus beaux « temples » où leur mémoire sera honorée mais surtout où leurs jeunes descendants seront enseignés afin que soit « nourrie » la tradition culturelle.

Pourquoi l'esprit chinois place-t-il nourriture et enrichissement au même niveau symbolique ? Parce que tous deux « nourrissent le vivre », et même le « bien-vivre », et que cela s'applique autant au niveau du monde visible qu'à celui du monde invisible. C'est la raison pour laquelle, lors des banquets donnés après un enterrement, les repas sont particulièrement copieux. Le décès d'une personne affaiblit le clan tout entier en diminuant sa masse globale d'énergie vitale. L'injonction implicite de survivre quels que soient les aléas enjoint alors à chacun de se renforcer énergétiquement par une copieuse nourriture afin que le clan, malgré cet affaiblissement momentané, puisse continuer à vivre.

« Nourrir le vivre » ne se limite pas à nourrir les vivants car ceux-ci ne constituent que la partie visible, Yang, du vivre. Cela implique aussi de nourrir la partie Yin du vivre, c'est-à-dire les défunts, les ancêtres qui nous ont précédés. Et c'est pour cela que la piété filiale se manifeste par des offrandes alimentaires, réelles ou symboliques, présentées aux défunts. Pour l'esprit chinois, les défunts ne sont pas morts, ils continuent de vivre, mais dans le monde de l'invisible. Aussi leurs descendants doivent-ils s'assurer de leur offrir régulièrement de la nourriture, qu'ils déposent sur l'autel des ancêtres, et de l'argent, sous la forme de billets de banque funéraires.

L'enrichissement vient en mangeant...  
ce qui a la forme de l'argent.

